L'H

Par

Impr

CATECHISME

HISTORIQUE.

Contenant en abrégé

L'HISTOIRE SAINTE ET LA DOCTRINE CHRETIENNE,

Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil, et Confesseur du Roi.

Nouvelle Edition.

QUEBEC:

Imprimé à la Nouvelle Imprimerie, No 21, Rue Buade.

1814.

PRIERES, DURANT LA SAINTE MESSE.

PRIERE AVANT LA MESSE.

Pour se disposer à la bien entendre.

JE me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les Saints Autels, pour assister à votre divin Sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire; et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon ame, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-

les tous, ô Dieu de miféricorde, je les déteſte pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auroient pu m'offenſer. Faites, ô mon Jeſus, qu'uniſſant mes intentions aux vôtres je me ſacrifie tout à vous, comme vous vous ſacrifiez entièrement pour moi. Ainſi ſoit-il.

Offrande du Sacrifice,

Pour remercier Dieu des graces qu'il a faites à la Sainte Vierge, et aux autres Saints.

Source adorable de toute juſtice, grand Dieu qui prenez plaiſir à vous rendre admirable dans vos Saints, je viens ici vous offrir pour eux de très humbles actions de grace. Toute leur ſainteté vient de vous, et vous n'avez fait que couronner vos dons, en leur donnant la gloire dont ils jouiſſent. Ils vous en béniſſent maintenant dans le Ciel, et nous nous joignons à eux pour vous remercier des graces que vous leur avez

faites. Souffrez donc, Seigneur, que m'unissant d'intention avec eux, et qu'au nom de *N.* (*nommez ici la Sainte Vierge, le Saint ou la Sainte que vous voulez honorer*) je vous offre dans ce Sacrifice, avec une humble reconnoissance, la seule Victime qui puisse égaler vos dons.

Offrande du Sacrifice.

Pour remercier Dieu de quelque grace obtenue pour soi ou pour d'autres.

DIEU, dont la bonté est infinie, et qui sans avoir égard à nos infidélités continuelles, ne cessez de nous combler de vos bienfaits, quelles actions de graces pourroient en égaler la multitude et la grandeur, si vous ne nous aviez donné en même temps le moyen de vous l'offrir! C'est lui, Seigneur, qui vous remerciera pour nous dans ce Sacrifice. Comme il y est notre propitiation, il sera aussi notre reconnoissance. Recevez, Père très saint, cet inestimable présent que je vous offre, en action de grace de la faveur que vous m'avez accordée (*ou*

à N.) en vous conjurant de continuer à faire éclater ſur moi (*ou* ſur lui) les effets de votre miſéricorde.

Ainſi ſoit-il.

OFFRANDE DU SACRIFICE.

Pour demander quelque grace particulière pour ſoi ou pour quelqu'autre.

DIEU de bonté, Père infiniment libéral, nous vivons de vos miſéricordes; et tout ce que nous avons, nous ne l'avons que de vous. Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez connoître nos beſoins, et nous ſecourir efficacement dans nos peines. Plein de confiance en votre miſéricorde, Seigneur, j'implore votre aſſiſtance, et vous demande humblement pour moi (*ou* pour N) la grace de (*ſpecifiez la*). Ce n'eſt pas moi, mon Dieu, qui vous en prie: je ne fais qu'emprunter la voix de cette Victime qui va être immolée ſur l'Autel. Accordez, Seigneur, la grace que je vous demande au nom et par les mérites de celui qui eſt le cher objet de vos douces complaiſances, et à la mé-

diation du quel vous ne pouvez rien refuser.

Offrande du Sacrifice.

Pour le soulagement des ames du Purgatoire

PRosterné humblement devant vous, souverain Créateur de l'Univers, je viens vous prier pour les fidèles morts dans votre grace, mais qui payent encore à votre justice les péchés qu'ils n'ont pas expiés pendant leur vie. Ce sont des parens, des amis, des bienfaiteurs, qu'un juste devoir m'ordonne de secourir. Et quel secours plus efficace puis-je leur procurer, ô mon Dieu, que de vous offrir pour leur délivrance, le Sang de l'Agneau sans tache ?

Je vous l'offre donc, ô Père commun des vivants et des morts ! je vous l'offre pour des enfans que vous chérissez, et qui ne respirent qu'après le bonheur de vous voir et de vous glorifier. Quelques dignes qu'ils soient des châtimens que vous exercez sur eux, Dieu de mi-

séricorde, ouvrez leur aujourd'hui les trésors immenses des satisfactions de votre Fils, et faites leur trouver dans ce Sacrifice, dont le prix est infini, de quoi acquitter toutes leurs dettes. (*Si vous priez pour quelque personne, ajoutez*) je vous l'offre en particulier pour l'ame de N. (*Que si vous avez dessein de gagner l'indulgence pour elle ajoutez,*) et je vous conjure de lui appliquer l'indulgence que j'ai intention d'obtenir aujourd'hui en communiant pour elle.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

In nomini Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti. Amen.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste Sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au Ministre de vos Autels pour offrir la précieuse Victime de mon salut, et donnez-moi les sentimens que j'aurois dû avoir sur le Calvaire, si j'avois assisté au Sacrifice sanglant de votre Passion.

AU CONFITEOR.

JE m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable : je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les Saints, et de toutes les Saintes, et de tous les Fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omission, par ma faute, par ma faute et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les Saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi, l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

AU KYRIE ELEISON.

DIVIN Créateur de nos ames, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains, Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfans.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux Sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères : pardonnez-nous nos péchés.

HYMNE des ANGES.

GLORIA in excelcis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus Rex cæleſtis, Deus Pater, omnipotens, Domine Filii unigenite Jesu Chriſte, Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miſerere nobis. Qui tollis peccata mundi suſcipe deprecationem noſtram. Qui ſedes ad dexteram

Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus. Tu solus Dominus. Tu solus altissimus, Jesu Christe, Cum sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen.

A L'ORAISON.

ACcordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les graces que votre Ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui je vous fais la même Prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de N. S. J. C. Ainsi soit-il.

A L'EPITRE.

MON Dieu, vous m'avez appellé à la connoissance de votre sainte Loi, préférablement à tant de Peuples qui vivent dans l'ignorance de vos Mystères. Je l'accepte de tout mon cœur cette divine Loi, et j'écoute avec

respect les sacrés Oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophêtes. Je les révere avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon ame.

Que n'ai-je pour vous, mon Dieu, un cœur semblable à celui des Saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connoître et vous révérer comme les Prophêtes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

PENDANT LE GRADUEL.

FAITES-moi la grace (ô mon Dieu ! de mettre en pratique les vérités que vous avez révélées dans vos divines Ecritures: rendez-moi digne, par l'amour et l'observation des maximes que vous venez de me faire connoître, d'arriver à celles que je ne puis encore découvrir.

A L'EVANGILE,

CE ne ſont plus, ô mon Dieu ! les Prophêtes ni les Apôtres qui vont m'inſtruire de mes devoirs ; c'eſt votre Fils unique, c'eſt ſa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me ſervira d'avoir cru que c'eſt votre parole, Seigneur Jeſus, ſi je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me ſervira, lorſque je paroîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, ſans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ? Je crois et je vis comme ſi je ne croyois pas, ou comme ſi je croyois un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon *Dieu* ! ſur cette oppoſition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inſpirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

AU CREDO,

CREDO in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem Coeli &

terræ, visibilium omnium & invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum; consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines & propter nostram salutem, descendit de Cœlis. Et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Mariâ Virgine: ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus & sepultus est. Et resurrexit tertiâ die secundum Scripturas. Et ascendit in Cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos & mortuos: cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum, & vivificantem. Qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre & Filio simul adoratur, & conglorificatur, Qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam & Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem pec-

catorum. Et expecto reſurrectionem mortuorum. Et vitam venturi ſæculi. Amen.

A L'OFFERTOIRE,

PERE infiniment ſaint, Dieu tout-puiſſant éternel, quelqu'indigne que je ſois de paroître devant vous j'oſe vous préſenter cette Hoſtie par les mains du Prêtre avec l'intention qu'a eue J. C. mon Sauveur, lorſqu'il inſtitua ce Sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnoitre votre ſouverain domaine ſur moi et ſur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en actions de graces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblés. Je vous l'offre enfin mon Dieu, cet auguſte Sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parens, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces graces précieuſes de ſalut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui eſt le Juſte

par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour nous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande ô mon Dieu, toute l'Eglise Catholique, N. S. Père le Pape, notre Evêque, tous les Pasteurs des ames, notre Roi, la Famille Royale, les Princes chrétiens, et tous les Peuples qui croyent en vous. Souvenez-vous aussi, Seigneur, des Fidèles Trépassés; et en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraichissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens: ayez pitié de tous les Infidèles, des Hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudroient me faire. Ainsi soit il.

Pendant les Encencemens.

QUE ma prière, Seigneur, monte jusqu'au trône de votre infinie

Majeſté, comme la fumée d'un doux encens ; et que mes mains élevées vers vous, vous ſoient auſſi agréables que le ſacrifice d'un cœur tout brûlant du feu de votre divin amour : mettez un frein à ma langue, afin que meſurant mes paroles avec ſageſſe, je n'en laiſſe échapper aucune qui puiſſe vous déplaire.

A l'Orate Fratres.

QUE ce Sacrifice, ô mon Dieu, auquel j'ai le bonheur d'aſſiſter, ſerve à étendre la gloire de votre ſaint nom ; qu'il ſoit utile pour ma propre ſanctification, et qu'il attire vos bénédictions ſur notre Mère la Ste. Egliſe.

Pendant la Secrete.

REGARDEZ, Seigneur, d'un œil favorable ces dons de votre Ste. Egliſe : nous vous offrons tout ce que nous tenons de votre libéralité : faites, s'il vous plait, que notre dévotion vous immole tous les jours cette Hoſtie, afin qu'en y participant, elle opère en nous miraculeu-

sement le ſalut que nous avons acquis par J. C. N. S. Ainſi ſoit-il.

A LA PREFACE.

VOICI l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paroître. Seigneur, rempliſſez-moi de votre Eſprit ; que mon cœur dégagé de la terre ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous louer en tout tems et en tout lieu, Dieu du Ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puiſſant et éternel ?

Rien n'eſt plus juſte, rien n'eſt plus avantageux, que de nous unir, à J. C. pour vous adorer continuellement. C'eſt par lui que tous les Eſprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majeſté : c'eſt par lui que toutes les Vertus du Ciel, ſaiſies d'une frayeur reſpectueuſe, s'uniſſent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos foibles louanges à celles de ces Saintes Intelligences, et que de concert avec elles nous diſions dans un tranſport de joie et d'admiration :

AU SANCTUS.

SAINT, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le Ciel et la Terre, hosanna, salut et gloire au plus haut des Cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : hosana, salut et gloire au plus haut des Cieux.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli & terra gloriâ tuâ, hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini, hosanna in excelsis.

AU CANON.

NOUS vous conjurons au nom de J. C. votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux ! d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise Catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre Evêque, notre Roi, et géneralement tous ceux qui font profession de votre Ste. Foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnoissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présens à cet adorable Sacrifice, et singulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur J. C. à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints qui composent avec nous une même Eglise. Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu! les désirs enflammés avec lesquel les saints Patriarches souhaitoient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour? Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Réparateur du monde, venez accomplir un Mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu; voici l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

A L'ELEVATION.

O Victime de paix, qui venez sauver la terre, qui nous ouvrez le Ciel par votre sanglante mort, soyez notre invincible support, notre asyle en nos maux, notre force en la guerre.

Gloire vous soit rendue, ô bon Pasteur, qui nous nourrissez de votre propre chair ; et qu'elle soit aussi rendue au Père et au St. Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

O salutaris hostia, Quæ cœli pandis ostium ; Bella premunt hostilia ; Da robur, fer auxilium.

Qui carne nos pascis tuâ, Sit laus tibi, Pastor bone, Cum Patre cumque Spirito, In sempiterna sæcula, Amen.

SUITE DU CANON.

QUELLE seroit désormais ma malice et mon ingratitude, si après avoir vu ce que je vois, je consentois à vous offenser ? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie ; les souffrances de votre Passion, la gloire de votre

Résurrection, votre corps tout déchiré, votre Sang, répandu pour nous réellement présens à mes yeux sur cet Autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons, de votre grace, véritablement et proprement, la Victime pure et sans tache qu'il vous a plu de nous donner vous même, et dont toutes les autres n'étoient que la figure. Oui, grand Dieu, nous ôsons vous le dire : il y a ici plus que tous les Sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédec : la seule victime digne de votre Autel. Notre Seigneur J. C. votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée Victime, soient remplis de sa bénédiction. Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu ! sur les ames des Fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'ame de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce Sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grace à nous-mêmes, Pere infiniment bon, et faites nous entrer en société avec les Saints Apôtres, les Saints Martyrs et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et glorifier éternellement avec eux.

Ainsi soit-il.

AU PATER NOSTER.

QUE je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père! que j'ai de joie de songer que le Ciel où vous êtes, doit être un jour ma demeure! que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Règnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfans la nouriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie: mais preservez-nous du peché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

A L'AGNUS DEI.

AGneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi dona nobis pacem.

POUR LE ROI.

SEigneur, conservez le Roi, et exaucez-nous au jour auquel nous vous invoquons. Gloire soit au Père.

Domine, salvum fac Regem, & exaudi nos in die quâ invocaverimus te.

Gloria Patri, &c.

A LA COMMUNION.

QU'il me seroit doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux Chrétiens à qui la pureté

de conscience et une tendre piété per-mettent de s'approcher tous les jours de votre sainte Table ! Quel avantage pour moi, si je pouvois en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes be-soins, et participer aux graces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réelle-ment ! Mais puisque j'en suis très indi-gne suppléez, ô mon Dieu, à l'indispo-sition de mon ame. Pardonnez-moi tous mes péchés ? je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Re-cevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plutôt. En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Sei-gneur, de me faire participant des fruits que la Communion du Prêtre doit pro-duire à tout le peuple fidèle qui est pré-sent à ce Sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement, for-tifiez mon espérance ; épurez en moi la charité ; remplissez mon cœur de votre

amour, afin qu'il ne respire plus que par vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

Aux dernières Oraisons.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous immoler pour mon Salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints Mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraine avec plus de violence. Je serai fidèle à votre Loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

A LA BENEDICTION.

Benissez, ô mon Dieu ! ces saintes résolutions, bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du

Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Au dernier Evangile.

VERBE divin, Fils unique du Père, lumière du monde, venue du Ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnoître pour le Messie. Ne souffrez pas que je retombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfans de Dieu que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les graces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le Ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'Eglise, sans avoir témoigné à Dieu votre reconnoissance pour

toutes les graces qu'il vous a faites dans ce Sacrifice.

Prière après la Sainte Messe.

SEigneur, je vous remercie de la grace que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au Sacrifice de la Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'y ai commises, par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce Sacrifice, ô mon Dieu! me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grace que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune action, et de ne former aucun désir ni aucune pensée, qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grace. Ainsi soit-il.

PETIT CATECHISME HISTORIQUE.

PREMIERE PARTIE,

Contenant en abrégé l'Hiſtoire Sainte.

Leçon Première.

De la Création.

DIEU a fait le monde de rien, par ſa parole et ſa volonté, et pour ſa gloire. Il l'a fait en ſix jours. Le premier jour il a créé le Ciel et la Terre, enſuite la lumière ; le ſecond jour il créa le Firmament qu'il appella le Ciel ; le troiſième jour il ſépara l'Eau et la Terre, et fit produire à la Terre toutes les Plantes ; le quatrième il créa le Soleil, la Lune et les Etoiles ; le cinquième

il forma les Oiseaux dans l'Air, et les Poissons dans la Mer ; le sixième il produisit les animaux terrestres, et forma l'homme à son image, et Dieu se reposa le septième jour. Pour faire l'homme, il forma d'abord le corps de terre ; puis il y mit une ame faite à son image. L'homme est l'image de Dieu, parce qu'il est capable de connoître Dieu et de l'aimer ; et c'est pour cela que Dieu l'a fait. Le premier homme eut pour nom Adam. Dieu lui donna pour compagne, la femme qu'il forma d'une de ses côtes, afin qu'il l'aimât comme une partie de lui-même ; ainsi il institua le mariage. La première femme fut nommée Eve. Dieu mit Adam et Eve dans le Paradis terrestre, qui étoit un Jardin délicieux où ils vivoient heureux. Ils avoient la liberté de manger de toutes sortes de fruits, hors ceux de l'arbre de la science du bien et du mal, que Dieu leur avoit défendu. Ils étoient tout nuds, sans en avoir de honte, parce qu'ils n'avoient point de malice. Ils ne souffroient

aucune incommodité, et ne devoient point mourir. Dieu avoit aussi créé de purs Esprits qui sont les Anges.

Demande. Qui a fait le monde. *Réponse.* C'est Dieu. *d.* De quoi l'a-t-il fait. *r.* Il l'a fait de rien. *d.* Comment l'a-t-il fait. *r.* Par sa parole. *d.* Pourquoi l'a-t-il fait. *r.* Pour sa gloire. *d.* De quoi a t'il fait le premier homme. *r.* Il a fait le corps de terre. *d.* Et l'ame. *r.* Il l'a créé de rien. *d.* Pourquoi Dieu a-t-il fait l'homme. *r.* Pour le connoitre, et pour l'aimer. *d.* De quoi fut fait la première femme. *r.* D'une côte de l'homme. *d.* Pourquoi cela. *r.* Pour montrer qu'ils étoient tous deux d'une même chair. *d.* Qu'étoit-ce que le Paradis terrestre. *r.* Un beau Jardin, où Dieu mit Adam et Eve. *d.* En quel état y vivoient-ils. *r.* Ils vivoient heureux. *d.* Quand devoient-ils mourir. *r.* Ils ne devoient point mourir. *d.* Qui sont les Anges. *r.* De purs Esprits qui n'ont point de corps.

LEÇON II.

Du péché du premier homme

IL y eut des Anges qui se révoltèrent contre Dieu, et il les précipita dans l'enfer et dans le feu éternel. Ce sont les Démons ou les Diables, qui s'occupent à tenter les hommes, et à les faire révolter contre Dieu. Un de ces malins esprits se servit du serpent; et persuada à la femme de manger du fruit de l'arbre que Dieu leur avoit défendu; elle en mangea et en fit manger à son mari. Alors Dieu maudit le serpent; et déclara que de la femme naîtroit celui qui lui écraseroit la tête, c'est-à-dire, le Sauveur du monde, qui viendroit un jour détruire la puissance du Démon. Il chassa Adam et Eve du Paradis, et ils demeurèrent dans un état fort misérable. Ils perdirent la grace de Dieu, et devinrent captifs du Diable, et sujets à la mort et à toutes les incommodités du corps, et de plus à l'ignorance et à la concupiscence. La concupiscence est l'amour de nous mêmes,

qui nous détourne d'aimer Dieu notre Créateur, et de-là viennent tous les péchés qui menent à la peine éternelle. Comme Adam et Eve n'eurent des enfans qu'après leur péché, les enfans naquirent sujets aux mêmes misères qu'eux, et les firent passer à leurs descendans ; en sorte que tous les hommes naissent dans le péché, ennemis de Dieu, et destinés à l'enfer. C'est ce mal que nous appellons le péché originel.

Demande. Qui est le Démon. *Réponse.* C'est un Ange rébelle à Dieu. *d.* A qui Dieu l'a-t-il condamné. *r.* Au feu éternel. *d.* A quoi s'occuppe-t-il. *r.* A tenter les hommes, et à leur faire offenser Dieu *d.* Comment tenta-t-il le premier homme. *r.* Il entra dans le serpent, et persuada à la femme de manger du fruit défendu. *d.* Que fit-elle ensuite. *r.* Elle en fit manger à son mari. *d.* Que fit Dieu *r.* Il maudit le serpent. *d.* Comment punit-il Adam et Eve ? *r.* Il les chassa du Paradis terrestre. *d.* Que leur promit-il. *r.* Que la femme écraseroit la tête du ser-

peint. *d.* Qu'est-ce à dire ? *r.* Qu'il viendroit un Sauveur des hommes, pour ruiner la puissance du Démon. *d.* En quel état se trouva l'homme après son péché ? *r.* Fort misérable, et en son ame, et en son corps. *d.* Quels maux lui vinrent de la part du corps. *r.* Toutes sortes d'incommodités, les maladies et la mort. *d.* Et de la part de l'ame. *r.* L'ignorance et la concupiscence. *d.* Qu'est ce que la concupiscence. *r.* L'attachement que nous avons à n'aimer que nous. *d.* Que produit-elle. *r.* Le péché. *d.* Que produit le péché. *r.* La mort éternelle. *d.* Quand fut-ce qu'Adam et Eve eurent des enfans. *r.* Après leur péché. *d.* Leur péché passa-t-il à leurs enfans. *r.* Oui, et aux enfans de leurs enfans. *d.* Ce mal dure-t-il encore. *r.* Oui, tous les hommes naissent avec ce péché. *d.* Comment l'appelle-t-on. *r.* Le péché originel.

LEÇON III.

Du déluge et de la Loi de Nature.

LES premiers enfans d'Adam et d'Eve furent Cain et Abel. Cain tua son

frere par envie de sa vertu, et les descendans de Caïn furent méchans. Adam eut un autre fils, nommé Seth, dont les enfans conservèrent la crainte de Dieu, mais ils s'allièrent avec les méchans, et se corrompirent : de sorte que tous les hommes s'étant adonnés à mal faire, Dieu résolu de les faire périr dans un déluge universel. Il n'y eut que Noé, descendu de Seth, qui trouva grace devant Dieu. Dieu l'avertit de son dessein, et lui commanda de bâtir une arche, c'est-à-dire, un vaisseau quarré, et couvert en forme de coffre, assez grand pour contenir une double paire de chaque espèce de bêtes et d'oiseaux. Quand il y fut entré, Dieu fit tomber pendant quarante jours et quarante nuits une pluie épouvantable, accompagnée de débordemens de la mer, en sorte que toute la terre fût couverte d'eau. Tous les hommes et tous les animaux furent noyés, il n'y eut que huit personnes de sauvées, Noé, sa femme, ses trois fils et leurs femmes, et les animaux qui étoient dans l'arche. Après le

déluge, le monde fût repeuplé par les trois enfans de Noé, Sem, Cham et Japhet. Ainsi nous sommes tous frères. Mais les hommes devinrent bientôt plus méchans que devant. Au lieu d'adorer Dieu, la plûpart adoroient le Soleil, la lune, ou d'autres créatures ; ils n'honoroient point leurs pères ; ils étoient impudiques, ils se tuoient, se voloient et se calomnioient les uns les autres, ne disoient point la vérité, et suivoient leurs désirs déreglés. En tout cela ils faisoient contre leur raison et leur conscience, qui est la Loi de nature.

Demande. Qui fut le premier meurtrier dans le monde. *Réponse.* Caïn qui tua son frère Abel. *d.* Pourquoi le tua-t-il. *r.* Par envie de sa vertu. *d.* Tous les hommes furent-ils méchans comme lui. *r.* La plupart le furent. *d.* Ne resta-t-il pas un homme agréable à Dieu. *r.* Il ne resta que Noé. *d.* Que fit Dieu pour punir les hommes. *r.* Il envoya le déluge. *d.* Qu'est-ce que le déluge. *r.* Une grande innonda-

tion qui couvrit d'eau toute la terre. *d.* Que devinrent les hommes. *r.* Ils furent noyés. *d.* Et les bêtes. *r.* Elles furent auſſi noyées. *d.* Que devint Noé. *r.* Dieu le conſerva dans l'arche. *d.* Qu'étoit-ce que l'arche de Noé. *r.* Un grand vaiſſeau quarré et couvert en forme de coffre. *d.* S'y ſauva-t-il ſeul. *r.* Oui avec ſa famille. *d.* Et quoi encore. *r.* Une couple de bêtes et d'oiſeaux de toutes ſortes. *d.* Tous les hommes ſont-ils nos frères. *r.* Oui, parce que nous venons tous d'Adam et de Noé. *d.* Qu'eſt-ce que la Loi de nature. *r.* C'eſt la raiſon et la conſcience. *d.* Que nous enſeigne-t-elle à l'égard de Dieu. *r.* Qu'il ne faut adorer que lui. *d.* Et à l'égard des hommes. *r.* De ne faire à perſonne ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît. *d.* Et à l'égard de nous-mêmes. *r.* De modérer nos paſſions et nos déſirs.

LEÇON IV.

D'Abraham et des autres Patriarches.

LA vraie Religion et la Loi de nature se conserverent chez quelques saints personnages, principalement de la race de Sem. Un d'entr'eux fut Abraham, que Dieu choisit pour faire alliance avec lui. Il lui commanda de quitter son pays, et lui promit de le rendre père d'un peuple innombrable, de donner à ce peuple la terre de Chanaan, et de bénir en sa race toutes les nations de la terre. Ce qui marquoit que de sa postérité naîtroit le Sauveur du monde. Abraham crût aux promesses de Dieu, qui lui ordonna la circoncision pour marque de son alliance, et lui donna un fils nommé Isaac. Dieu voulant éprouver la foi d'Abraham, lui commanda de sacrifier ce cher fils; mais il l'arrêta comme il étoit prêt de l'égorger. Isaac fut père de Jacob, autrement nommé Israel, qui eut douze fils, entr'autres Levi, Juda, Joseph et Benjamin. Ce sont les douze

Patriarches, pères des douze Tribus, qui composèrent tout le peuple d'Iſraël. On appelle auſſi Patriarches tous les Saints qui ont vécu ſous la Loi de nature.

Demande. Où ſe conſerva la Loi de nature après le déluge. *Réponſe.* Dans la famille de Sem. *d.* Qui fut celui avec qui Dieu fit alliance. *r.* Abraham. *d.* Que lui ordonna-t-il. *r.* De quitter ſa famille et ſon pays. *d.* Que lui promit-il. *r.* de faire venir de lui un grand peuple. *d.* Que lui promit-il encore. *r.* De lui donner la terre de Chanaan. *d.* Que lui promit-il de plus grand. *r.* De bénir en ſa race toutes les nations de la terre. *d.* Que vouloit dire cela. *r.* Que le Sauveur du monde viendroit de la race d'Abraham. *d.* Quelle fut la marque de l'alliance de Dieu avec Abraham. *r.* La Circonciſion. *d.* Qui fut le fils d'Abraham. *r.* Iſaac. *d.* Pourquoi le voulut-il ſacrifier. *r.* Pour obéir à Dieu. *d.* Pourquoi Dieu le lui avoit-il commandé. *r.* Pour éprouver ſa foi. *d.* Qui fut Jacob. *r.* Le fils d'Iſaac. *d.* Quel autre nom

eut Jacob. r. Il fut aussi nommé Israël. d. Combien eut-il d'enfans. r. Il en eut donze. d. Comment les appelle-t-on. r. Les Patriarches.

LEÇON V.

De la servitude d'Egypte et de la Paque.

LES frères de Joseph le vendirent par envie; il fut mené en Egypte, où il fut longtems esclave: mais il demeura fidèle à Dieu, qui le délivra, et le fit devenir favori du Roi. Il pardonna à ses frères, et les fit venir en egypte avec leur père et toute sa famille. Ils y moururent, et leurs enfans y multipliérent merveilleusement. Un autre Roi d'Egypte, craignant qu'ils ne se rendissent trop puissans, les chargea de travaux pénibles, et voulut même faire périr tous leurs enfans mâles. Mais Dieu eut pitié de son peuple, et envoya pour le délivrer Moyse descendu de Lévi avec son frère Aaron. Ils vinrent trouver Pharaon, (c'étoit le nom des Rois d'E-

gypte) et lui commandèrent de la part de Dieu de laisser aller son peuple. Il le refusa plusieurs fois ; et Moyse pour l'y contraindre, fit plusieurs miracles terribles, que l'on appelle *les Plaies d'Egypte.* Les Israélites sortirent enfin, mais auparavant ils célébrèrent la Pâque par ordre de Dieu, mangeant dans chaque famille un agneau rôti, après avoir marqué de son sang la porte de chaque maison. Pâque signifie passage ; et Dieu leur ordonna de faire un pareille sacrifice et un pareille repas tous les ans, en mémoire de leur délivrance, qui étoit un signe que tous les hommes seroient un jour délivrés du péché et de la servitude du démon.

Demande. Racontez l'histoire de Joseph. *Réponse.* Ses frères le vendirent par envie, il fut longtems esclave en Egypte, puis il devint favori du Roi. *d.* Que fit-il à ses frères dans sa grande puissance. *r.* Il leur pardonna et les fit venir en Egypte avec toute leur famile. *d.* Qu'arriva-t-il en Egypte aux enfans

d'Iſraël. *r.* Ils multiplierent extrêmement. *d.* Que leur fit le Roi d'Egypte. *r.* Il voulut les faire périr. *d.* Qui les ſecourut. *r.* Dieu. *d.* De qui ſe ſervit-il pour les délivrer. *r.* De Moïſe. *d.* Que fit Moïſe. *r.* De grands miracles pour contraindre Pharaon d'obéir à Dieu. *d.* Qu'eſt-ce que la Pâque. *r.* C'eſt un agneau qui fut ſacrifié et mangé la nuit de la délivrance. *d.* Que fit-on de ſon ſang. *r.* On en marqua les maiſons des Iſraélites. *r.* Que ſignifie la délivrance des Iſraélites. *r.* Que Dieu délivreroit un jour tous les hommes de la ſervitude du démon.

LEÇON VI.

Du voyage dans le Déſert, et de la Loi écrite.

DIEU ayant délivré les Iſraélites de la ſervitude d'Egypte, les mena dans la terre de Chanaan, ſuivant les promeſſes qu'il avoit faites à leurs peres. Il fit de grands miracles dans ce voyage.

Il les fit passer à pied sec au travers de la mer rouge, pour les délivrer de Pharaon qui les poursuivoit. Il les mena par un grand désert, où il les nourrit durant quarante ans de la manne qu'il faisoit tomber du ciel, et leur fit tomber de l'eau d'un rocher. Dès le commencement du voyage ils arrivèrent au mont Sinaï, où Dieu leur donna la Loi le cinquantième jour après la Pâque. Ils virent la montagne toute en feu, et couverte d'un nuage épais, d'où sortoient des éclaires, des tonnerres et un bruit comme de trompettes, et ils entendirent une voix qui dit : 1. Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la servitude d'Egypte. Tu n'auras point d'autres Dieu devant moi, tu ne feras point d'idole, ni aucune figure pour l'adorer. 2. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain. 3. Souviens-toi de sanctifier le jour du Sabbat, c'est-à-dire, le repos du septième jour. 4. Honore ton père et ta mère, afin que tu vives long-tems sur la terre promise. 5. Tu ne tueras point.

6. Tu ne commettras point d'adultère. 9. Tu ne déroberas point. 8. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain. 9. Tu ne désireras point la femme de ton prochain. 10 Tu ne désireras point les biens de ton prochain. Dieu donna à Moïse ces dix commandemens écrits sur des tables de pierre, ils ne contenoient guères que la loi naturelle ; et Dieu voulut la donner alors par écrit, parce qu'elle s'oublioit, tant la malice des hommes étoit grande.

Demande. Où allèrent les Israélites au sortir de l'Egypte. *Réponse*. Dans la terre de Chanaan où Dieu les mena. *d*. Pourquoi les y mena-t-il, *r*. Pour accomplir ses promesses. *d*. comment passèrent-ils la mer rouge. *r*. Dieu leur fit un chemin sec au milieu des eaux. *d*. Par où passèrent-ils ensuite. *r*. Par un grand désert. *d*. De quoi y vécurent-ils. *r*. De la manne que Dieu leur envoyoit du ciel. *d*. Quand l'eau leur manqua, où en prirent-ils. *r*. Dieu en fit sortir d'un rocher. *d*. Quand Dieu leur donna-t-il la loi. *r*.

Le cinquantieme jour après leur sortie. *d.* En quel lieu. *r.* Sur le mont Sinaï. *d.* Comment parut la montagne. *r.* Toute en feu, avec des tonnerres et des éclaires. *d.* Dites les commandemens que Dieu leur donna. *r.* Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré, &c. *d.* Dites le second *r.* Tu ne prendras point le nom du Seigneur, &c. *d.* Le troisième, &c. *Le Disciple doit apprendre par cœur les Comandemens tout au long, comme ils sont ci-dessus.* *d.* Ces dix Commandemens furent-ils écrits. *r.* Oui sur deux Tables de pierre. *d.* Etoient-ils nouveaux. *r.* Non, c'étoient la Loi de nature.

LEÇON VII.

De l'alliance de Dieu avec les Israélites.

DIEU fit mettre les Tables de la Loi dans l'Arche d'alliance, qui étoit un coffre de bois précieux, tout revêtu d'or. Cette arche étoit gardée dans un Tabernacle, c'est à-dire, une tente de riches étoffes; et devant il y avoit un Autel pour

les sacrifices, qui se faisoient en égorgeant des bœufs et des moutons, que l'on faisait brûler ensuite sur l'Autel. Telle étoit la manière d'honorer Dieu en ce tems-là. Aaron et ses enfans furent consacrés Prêtres pour offrir les sacrifices, et tout le reste de la Tribu de Lévi fut destiné au service du Tabernacle. L'Arche et le Tabernacle étoient la marque de l'alliance de Dieu avec les Israélites; et cette alliance, qui s'appelle aussi testament, étoit la même qu'il avoit faite avec Abraham: car il renouvella en leur faveur toutes les promesses qu'il avoit faites à leurs pères. Il promit de les établir dans la terre de Chanaan, de les y prendre pour son peuple bien-aimé, de le combler de biens; et cette terre promise étoit la figure du ciel et du séjour des bienheureux. Le peuple de son côté promit de ne point reconnoître d'autre Dieu que le Seigneur, de l'aimer de tout son cœur, et d'observer tous ses Commandemens, sous peine d'être chassé de la terre promise, et accablé de misère. Cette alliance fut confirmée

par le sang des victimes, et Dieu l'exécuta très-fidellement. Il fit remonter le Jourdain vers sa source, il arrêta le Soleil et la Lune, et fit plusieurs autres grands miracles, pour mettre les Israélites en possession de la terre de Chanaan, et ils la partagèrent en douze parts, une pour chacune des douze Tribus. Mais ils ne tinrent rien de ce qu'ils avoient promis à Dieu ; ils se révoltèrent plus de dix fois dans la terre, ils firent alliance avec les anciens habitans, que Dieu leur avoit commandé d'exterminer, et adorèrent leurs Idoles.

Demande, Comment se faisoient les sacrifices de l'ancienne Loi. *Reponse*. On égorgeoit une bête, puis on la brûloit sur l'Autel. *d*. Où étoit l'Autel. *r*. Devant le Tabernacle. *d*, Qu'y avoit-il dans le Tabernacle. *r*. L'Arche d'alliance *d*. Qu'étoit-ce que cette Arche *r*. Un coffre tout revêtu d'or. *d*. Qu'y avoit-il dedans. *r*. Les deux Tables de la Loi. *d*. Qui étoient les Sacrificateurs. *r*. Aaron et ses enfans. *d*. Qui étoient les Lévites. *r*. Tout le reste de la Tribu,

destiné au service du Tabernacle, *d.* Quelle fut l'alliance de Dieu avec les Israélites. *r.* La même qu'il avoit faite avec Abraham. *d.* Que leur promit-il *r.* Il promit de les prendre pour son peuple, les établir dans la terre de Chanaan, et les combler de biens. *d.* Que signifioit cette terre. *r.* C'étoit l'image du Ciel. *d.* Que promit le peuple. *r.* D'aimer Dieu de tout son cœur, et d'observer ses Commandemens. *d.* Sous quelle peine *r.* Sous peine d'être chassé et accablé de misère. *d.* Cette alliance fut-elle bien exécutée *r.* Oui, de la part de Dieu. *d.* Quels miracles fit-il pour mettre son peuple en possession de la terre. *r.* Il sécha le Jourdain, il arrêta le Soleil et la Lune. *d.* Comment fut exécutée l'alliance de la part du peuple. *r.* Il l'exécuta fort mal. *d.* Combien de fois se révoltèrent-ils dans le désert, *r.* Plus de dix fois. *d.* Que firent-ils après leur établissement dans la terre. *r.* Ils quittèrent souvent Dieu pour les Idoles.

LEÇON VIII.

De l'Idolâtrie.

DIEU n'étoit plus connu ni adoré que chez les Israélites, et l'Idolatrie régnoit chez toutes les autres nations. Les hommes ne s'appliquoient qu'à leur corps, et ne pensoient ni à leur ame ni à Dieu, pur Esprit Créateur du Ciel et de la terre. Ils se figuroient une infinité de Dieux, à qui ils donnoient différens noms selon les pays, et en contoient mille fables ridicules. Ils les représentoient les uns comme des hommes, les autres comme des femmes, qu'ils nommoient Déesses : ils en faisoient des Idoles de bois, de pierre, d'or ou d'argent, et adoroient les ouvrages de leurs mains, leur bâtissant des Temples, leur dressant des Autels, et leur faisant des sacrifices. Ainsi les Grecs et les Romains adoroient Jupiter qu'ils disoient être le plus grand des Dieux, Junon qu'ils faisoient sa femme, Mars, Venus, Bacchus, et plusieurs autres. Ainsi en Egypte on adoroit Isis

ſous la figure d'une femme, avec une tête de vache : Anubis ſous la figure d'un homme ayant une tête de chien, et d'autres monſtres ſemblables. Le démon les abuſoit de la ſorte, pour ſe faire adorer ſous ces noms, et leur faire commettre toutes ſortes de crimes, ſous prétexte de religion ; car leurs fêtes n'étoient que débauche et diſſolutions. Ce ſont ces Idolâtres que l'on nommoit gentils ou Païens. Les Iſraélites ſe laiſſerent ſouvent emporter à leurs mauvais exemples. Toutes les fois qu'ils quittèrent Dieu pour les Idoles, il les abandonna à leurs ennemis, qui les tinrent en ſervitude, et toutes les fois qu'ils revinrent à lui, il leur ſuſcita des hommes extraordinaires pour les délivrer.

Demande. Le vrai Dieu n'étoit-il connu que des Iſraélites. *Réponſe.* Non, il n'y avoit plus qu'eux qui le connuſſent. *d.* Qu'eſt-ce donc que les autres nations adoroient. *r.* Les Idoles qu'elles ſe forgeoient à plaiſir. *d.* Que répréſentoient ces Idoles. *r.* Des hommes, des femmes,

des animaux, qu'ils nommoient Dieux et Déesses. *d.* Comment les honoroient-ils ? *r.* Ils les prioient et leur faisoient des sacrifices. *d.* D'où venoit cet aveuglement. *r.* De ce qu'ils avoient oublié leur Créateur. *d.* Comment l'avoient-ils oublié ? *r.* En ne pensant qu'au corps. *d.* Qui les entretenoit dans cette erreur. *r.* Le démon, qui se faisoit adorer sous le nom des faux Dieux. *d.* Que produisoit l'Idolâtrie. *r.* Elle engageoit à toutes sortes de vices. *d.* Comment nomme-t-on autrement les Idolâtres. *r.* On les nomme aussi Gentils ou Païens.

LEÇON IX.

De David et du Messie.

LES Israélites, depuis leur entrée dans la terre de Chanaan, furent longtemps gouvernés par les Juges ; ensuite ils voulurent avoir des Rois dont le premier fut Saül, le second David, qui étoit de la Tribu de Juda, de qui devoit naître le Sauveur du monde, suivant que Jacob l'avoit prédit. David fut sacré par or-

dre de Dieu, avec de l'huile sainte, et tous les autres Rois furent sacrés de même : d'ou vient qu'on les appelloit *Christs* c'est-à-dire, *Oint.* David fut long-temps persécuté par Saul, et soutint de grandes guerres contre les infidèles. Enfin, Dieu le mit audessus de tous ses ennemis, et le combla de richesses et de gloire. Sa ville capitale étoit Jérusalem, où il avoit bâti un Palais sur la montage de Sion, et il y fit apporter l'Arche d'alliance. Il vouloit faire bâtir un Temple ; mais Dieu lui déclara que cet honneur étoit réservé à son fils, que sa postérité règneroit éternellement sur le peuple fidèle, et que de lui vieudroit le Sauveur promis depuis le commencement du monde, qui regneroit non-seulement sur le peuple d'Israël, mais encore sur toutes les nations de la terre. Que ce Sauveur seroit Fils de Dieu et fils de David tous ensemble ; qu'il seroit méprisé et persécuté par les hommes, mais qu'ensuite il rameneroit toutes les nations à la connoissance et au service du vrai Dieu. Depuis ce temps

les Israélites nommèrent le Sauveur qu'ils attendoient, le Roi fils de David, autrement le Messie ou le Christ.

Demande. Comment les Israélites furent-ils gouvernés après leur entrée dans la terre promise. *Réponse*. Par des Juges, puis par des Rois. *d*. Qui fut le premier Roi. *r*. Saul. *d*. Qui fut le second. *r*. David. *d*. De quelle Tribu étoit-il. *r*. De la Tribu de Juda. *d*. Où étoit sa résidence ordinaire. *r*. Sur le mont de Sion, dans la ville de Jérusalem. *d*. Où fit-il apporter l'Arche d'alliance. *r*. Là même à Sion. *d*. Qu'est-ce que Dieu lui promit. *r*. Que sa postérité régneroit éternellement sur le peuple de Dieu. *d*. Et quoi encore. *r*. Que le Sauveur viendroit de lui. *d*. Qu'est-ce que le Christ ou le Messie. *r*. C'est ce même Sauveur. *d*. Que veut dire ce nom de Christ. *r*. Oint ou sacré. *d*. Pourquoi cela. *r*. Parce que David et les autres Rois furent [illegible] avec de l'huile sainte.

LEÇON X.

Du Schiſme de Samarie.

SALOMON ſucceda à ſon Père David, et fut l'image du Meſſie dans ſa gloire, comme David avoit été l'image du Meſſie dans ſes travaux et dans ſes ſouffrances. Salomon regna toujours en paix, comblé de richeſſes et de plaiſirs, et ce qui eſt bien audeſſus, Dieu lui avoit donné la vraie ſageſſe. Il fit bâtir un Temple à Jéruſalem, ſuivant le projet de ſon père. L'arche d'alliance y fut placée, et on fit des ſacrifices. Il n'y avoit que ce ſeul Temple : et il n'étoit permis de ſacrifier que ſur cet Autel. La Loi l'ordonnoit ainſi, pour mieux faire comprendre qu'il n'y a qu'un Dieu et une vraie Religion. A la fin Salomon perdit ſa ſageſſe, pour s'être trop abandonné au plaiſir ; et les femmes étrangères, qu'il aima paſſionément, l'entrainerent à l'idolâtrie. Pour l'en punir, ſon Royaume fut diviſé après ſa mort. Il n'y eut que la Tribu de Juda et celle

de Benjamin qui obéirent à son fils Roboam ; les dix autres Tribus prirent pour leur Roi Jéroboam de la Tribu d'Ephraïm. Celui-ci, pour séparer d'avantage ses Sujets de ceux du Roi de Juda, et les empêcher d'aller à Jérusalem, leur fit une Religion, et éleva des veaux d'or, qu'il faisoit adorer dans son Royaume. Ainsi il y eut un schisme c'est-à-dire une division, qui déchira l'Eglise de Dieu. La vraie Eglise demeura à Jérusalem, et la fausse s'établit à Sichem, puis à Samarie qui fut la capitale du Royaume d'Israël ou d'Ephraïm.

Demande. Qui fut le successeur de David. *Réponse*. Son fils Salomon. *d*. Comment régna-t-il. *r*. Dans la prospérité et les plaisirs. *d*. N'eu-t-il rien de meilleur. *r*. Oui, il eut la sagesse. *d*. Quel bâtiment fit-il. *r*. Le Temple de Jérusalem. *d*. Y avoit-il quelqu'autre Temple où Dieu fut honoré. *r*. Non, il n'y avoit qu'un seul Temple et un seul Autel. *d*. Pourquoi cela. *r*. Pour montrer qu'il n'y a qu'un Dieu et une Religion. *d*.

Salomon fut-il ſage juſqu'à la fin. *r.* Non, il ſe corrompit par l'amour des femmes. *d.* Qu'arriva-t-il aprés ſa mort. *r.* Son Royaume fut diviſé. *d.* Que reſta-t-il au fils de Salomon. *r.* Deux Tribus, Juda et Benjamain. *d.* Qui fut le Roi des dix autres. *r.* Jéroboam. *d.* Que fit il pour affermir ſon Royaume. *r.* Il fit un ſchiſme. *d.* Qu'eſt ce qu'un ſchiſme. *r.* Une diviſion de l'Egliſe. *d.* Où demeura la vraie Egliſe. *r.* A Jéruſalem. *d.* Quelle fut la capitale du Royaume d'Iſraël et de la fauſſe Egliſe. *r.* Samarie.

LEÇON XI.

Des Prophêtes.

TOUS les Rois d'Iſraël furent méchans et Idolâtres, Il y en eut auſſi pluſieurs entre les Rois de Juda. Dieu leur envoya aux uns et aux autres pluſieurs Prophêtes, pour les appeller à ſon ſervice. On appelle Prophêtes tous ceux que Dieu a rempli de ſon eſprit, et à qui il a découvert les choſes cachées et

cet Eſprit de Dieu qui a parlé par les Prophêtes, eſt le Saint-Eſprit, Seigneur et vivifiant. Ainſi, Moïſe, Samuel, David et Salomon, étoient des Prophêtes ; mais on donna ce nom particulièrement à ceux qui menoient une vie auſtère et retirée, comme des Religieux, et qui furent en fort grand nombre pendant la diviſion des deux Royaumes. Tel fut Elie, qui arrêta la pluie pendant trois ans et demi, fit pluſieurs autres miracles étonnans, et enfin fut enlevé au ciel, où il eſt encore vivant. Il y a d'autres Prophêtes dont nous avons des écrits, comme Iſaïe et Jérémie. Ils prédirent que Samarie et Jéruſalem ſeroient détruites, et que Jéruſalem ſeroit rétablie. A ces prédictions ils en mêlèrent pluſieurs touchant le Meſſie, marquant toutes les circonſtances de ſa naiſſance, de ſa vie, de ſes ſouffrances, de ſa mort, de ſon règne éternel. Ils ont dit que Dieu feroit avec ſon peuple une nouvelle alliance plus parfaite que l'ancienne, et qu'il appelleroit à ſon ſervice toutes les nations

du monde, les faisant renoncer à leurs Idoles.

Demande. Qui étoient les Prophêtes. *Réponse.* Des hommes remplis de l'Esprit de Dieu. *d.* Quel étoit cet Esprit. *r.* Le Saint-Esprit, Seigneur vivifiant. *d.* Pourquoi les appelle-t-on Prophêtes. *r.* Parce qu'ils prédisoient l'avenir. *d.* Quand y en eut-il le plus. *r.* Depuis la division des deux Royaumes. *d.* Qui est le plus fameux de ce temps-là. *r.* Elie. *d.* Comment est il mort. *r.* Il n'est point mort. *d.* Qu'est-il donc devenu. *r.* Il a été enlevé au Ciel tout vivant. *d.* Quels sont les Prophêtes dont nous avons des écrits. *r.* Isaïe, Jérémie, et plusieurs autres. *d.* Qu'ont-ils prédit. *r.* La ruine entière du Royaume de Samarie. *d.* Et de Jérusalem. *r.* Ils ont prédit qu'elle seroit ruinée et rétablie. *d.* Ont-ils parlé du Messie. *r.* Oui, ils ont prédit tout ce qui devoit lui arriver. *d.* Ont-ils parlé d'une nouvelle alliance. *r.* Oui, ils ont prédit qu'elle seroit plus parfaite que l'ancienne. *d.* Qu'ont-ils

dit de la vocation des Gentils. 2. Que toutes les Nations quitteroient leurs Idoles pour adorer le vrai Dieu.

LEÇON XII.

De la captivité de Babylone.

LES Rois d'Israël et de Juda ne profiterent ni des reproches, ni des avertissemens des Prophetes. Au contraire, ils les persécuterent, et les firent mourir cruellement pour la plûpart. Dieu souffrit leurs crimes avec une patience admirable, et les attendit longtemps à penitence: mais enfin il exécuta ses menaces. Le Royaume de Samarie fut détruit, et les dix Tribus dispersées en des païs éloignés, d'où elles ne revinrent jamais. Ensuite Nabuchodonosor, Roi de Babylone, ruina Jerusalem, brûla le Temple et emmena le peuple en captivité. Babylone étoit alors la ville la plus puissante du monde, mais pleine d'idolâtrie et de superstitions, de débauches, et de toutes sortes de vices: les Juifs ne laisserent pas d'y garder leur Religion, et d'y pou-

ſerver la Loi de Moïſe. Il y eut même parmi eux de grands Saints pendant ce temps, entr'autres le Prophète Daniel, qui mena une vie très pure au milieu de la Cour et des plus grands emplois, et à qui Dieu révéla de grands Myſtères. Trois jeunes hommes qui avoient été élevés avec lui, refusèrent d'adorer une grande Statue d'or que Nabuchodonoſor avoit dreſſée, et il les fit jetter dans une fournaiſe ardente, où Dieu les conſerva ſans aucun mal. Le Roi rendit gloire à Dieu, qui commençoit ainſi à faire connoître ſa puiſſance chez les Infidèles.

Demande. Dieu ſe hâta-t-il de punir les péchés des Iſraélites? *Réponse.* Non, il les attendit long-temps à pénitence. *D.* Quel devint le Royaume de Samarie? *R.* Il fut détruit, et les dix Tribus diſperſées. *D.* Qui ruina Jéruſalem? *R.* Nabuchodonoſor, Roi de Babylone. *D.* Que fit-il du peuple Juif? *R.* Il l'emmena en captivité. *D.* Que devint la vraie Religion? *R.* Les Juifs la conſervèrent dans la ſervitude. *D.* Quelle étoit la Reli-

ligion de Babylone. r. L'idolâtrie et la superstition. d. Qui fut Daniel. r. Un grand Saint et un grand Prophête. d. Que firent ses trois compagnons. r. Ils refuserent d'adorer l'idole du Roi de Babylone. d. Que leur fit le Roi. r. Il les fit jetter dans une fournaise ardente. d. Que leur arriva-t-il. r. Dieu les y conserva par un miracle.

LEÇON XIII.

De l'état des Juifs après la captivité.

BABYLONE fut prise par Cyrus, Roi de Perse, qui mit les Juifs en liberté, et leur permit de retourner en leur pays, et de rebâtir le Temple et la ville de Jérusalem. Alexandre le Grand vint ensuite, et soumit à l'empire des Grecs la plus grande partie du monde. Les Juifs se trouvant mêlés parmi les Nations infidelles, ne laisserent pas de garder fidellement leur Religion, et ne tomberent plus dans l'idolâtrie depuis la captivité. La connoissance du vrai Dieu s'établissoit petit à petit au milieu du Paganisme. Il

y eut toutefois des Rois qui persecuterent les Juifs pour les faire renoncer à leur sainte Loi, et adorer les idoles. Antiochus, l'illustre Roi de Syrie, prit Jérusalem, profana le Temple, et fit cesser les sacrifices. Plusieurs Juifs souffrirent constamment la mort, et même de cruels tourmens. Mais Judas Machabée et ses freres prirent les armes pour la defense de leur liberté et de leurs lois, et Dieu les protégea si bien qu'ils affranchirent le peuple du joug des Nations. Le gouvernement demeura à cette famille des Machabées, et il y en eut même des Rois; mais ils furent bientôt ruinés par les Romains, qui se rendirent maîtres du monde. Tout cela avoit été prédit par les Prophètes.

Demande. Qui fut celui qui délivra les Juifs de la captivité de Babylone. *Réponse.* Ce fut Cyrus, Roi de Perse. *d.* A quoi servit le mélange des Juifs avec les autres Nations. *r.* A faire connoître le vrai Dieu chez les infidèles. *d.* Les Juifs tombèrent-ils encore dans l'idolâtrie depuis

la captivité. *r.* Ils n'y tomberent plus. *d.* Qui fut le premier qui les persécuta pour leur religion. *r.* Antiochus, Roi de Syrie, Grec de nation, *d.* par qui commença l'Empire des Grecs. *r.* Par Alexandre le Grand. *d.* Qui furent ceux qui résisterent à Antiochus, *r.* Judas Machabée et ses freres. *d.* Que firent ils. *r.* Ils mirent le peuple en liberté. *d.* Qui gouverna les Juifs depuis ce temps. *r.* Cette famile des Machabées. *d.* Qui les ruina. *r.* Les Romains.

LEÇON XIV.

Des Juifs spirituels et des Juifs charnels.

HERODE, l'un des plus méchans hommes qui fut jamais, usurpa le Royaume de Judée par la faveur des Empereurs Romains. De son temps les Juifs voyoient bien que le CHRIST alloit paroitre suivant toutes les prophéties ; mais il y avoit des Juifs spirituels et des Juifs charnels. Les Juifs charnels ne s'attachoient qu'aux choses sensibles ;

ils ne servoient Dieu que pour avoir les biens de la terre, abondance de bled et de vin, de grands troupeaux de bétail, des trésors d'or et d'argent, pour vivre grassement avec leurs femmes et leurs enfans. Ils ne craignoient Dieu qu'à cause de la pauvreté, des maladies et de la mort. Les Juifs spirituels et les vrais Israëlites servoient Dieu par affection ; ils l'honoroient et l'aimoient à cause de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté infinie. Ils se regardoient comme des voyageurs sur la terre, et espéroient une autre vie après celle-ci. Les uns et les autres attendoient le règne du Messie, mais differemment. Les Juifs charnels prenoient au pied de la lettre, tout ce que les Prophêtes avoient dit en figures. Ainsi ils s'imaginoient qu'il regneroit sur la terre, qu'il seroit plus grand guerrier que David, et plus riche que Salomon ; et que les Juifs, sous son règne, vivroient dans la gloire et dans les délices, commandant à toutes les autres Nations. Les Juifs spirituels savoient qu'il

y a de plus grands biens à attendre que ceux dont on peut jouir sur la terre. Ainsi, ils n'espéroient d'être heureux qu'après la résurrection, et attendoient principalement du Messie le secours qui nous est nécessaire pour connoitre et pour aimer Dieu.

Demande. Qui fut le Roi des Juifs sous les Empereurs Romains. *Reponse.* Ce fut Hérode. *d.* Quand fut accompli le temps de la venue du Christ. *r.* Sous le règne d'Herode. *d.* Qui étoient les Juifs charnels. *r.* Ceux qui ne servoient Dieu que par intérêt. *d.* Comment se figuroient-ils le règne du Christ. *r.* Ils croyoient qu'il régneroit sur la terre, qu'il soumettroit aux Juifs toutes les autres Nations, qu'il vivroit dans les richesses, les honneurs et les plaisirs. *d.* Qui étoient les Juifs spirituels. *r.* Ceux qui servoient Dieu par affection. *d.* Où les Juifs spirituels mettoient-ils leur espérance. *r.* Dans l'autre vie, après la résurrection. *d.* Qu'attendoient-ils du

Messie. r. Le secours nécessaire pour connoitre et pour aimer Dieu.

LEÇON XV.

De la Naissance de Jésus-Christ.

DU temps qu'Hérode régnoit en Judée, et que César Auguste étoit Empéreur de Rome, il y avoit à Nazareth, petite Ville de Gallilée en la Terre-Sainte, une fille d'excellente sainteté, nommée Marie, qui avoit résolu de demeurer Vierge, quoiqu'elle eût été fiancée à un saint homme nommé Joseph, de la même famille qu'elle, c'est à-dire, de la Tribu de Juda, et de la race de David. L'Ange S. Gabriel fut envoyé à Marie de la part de Dieu, pour lui annoncer qu'elle seroit la Mère du CHRIST et elle y consentit, après que l'Ange l'eut assurée qu'elle demeureroit Vierge, et qu'elle seroit Mere par l'opération du Saint-Esprit. Alors le Fils de Dieu, le Verbe qui étoit en Dieu au commencement, et qui étoit Dieu, comme son Père, se fit chair, c'est-à-dire, qu'il devint

homme comme nous, prenant véritablement un corps et une ame au ſein de la Sainte Vierge. Joſeph et Marie furent obligés d'aller à Bethléem, Ville de Judée, et de loger dans une étable : ce fut là que naquit ce ſaint Enfant, qui fut circoncis au bout de huit jours, et nommé JESUS, c'eſt-à-dire, Sauveur. Quelque temps après des Mages, c'eſt-à-dire, des hommes ſavans, vinrent d'Orient pour l'adorer, et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la mirrhe. Comme ils diſoient qu'ils venoient adorer le Roi des Juifs, Hérode en prit l'alarme, et fit mourir tous les enfans mâles des environs de Bethléem. Mais Saint Joſeph emmena Jéſus en Egypte avec ſa Mère ; ils y demeurerent juſqu'à la mort d'Hérode, puis ils revinrent à Nazareth, où Jéſus vécut inconnu juſqu'à l'âge d'environ trente ans, ſoumis à ſa Mère et à Saint Joſeph, qui paſſoit pour ſon Père, travaillant avec lui à ſon métier de Charpentier.

Demande. Qui [illegible] Mère de notre

Seigneur Jésus Christ. *Réponse.* La Sainte Vierge Marie. *d.* De quelle Tribu étoit-elle. *r.* De Juda. *d.* De quelle famille. *r.* De David. *d.* Qui fut son mari. *r.* S. Joseph, de la même famille. *d.* Comment fut-elle avertie qu'elle seroit Mère du CHRIST. *r.* Par l'Ange S. Gabriel, que Dieu lui envoya exprès. *d.* Comment y consentit-elle. *r.* Après que l'Ange l'eut assurée qu'elle demeureroit Vierge. *d.* Qu'arriva-t-il alors en elle. *r.* Que le Verbe se fit chair. *d.* Qu'est-ce que le Verbe. *r.* Le Fils de Dieu. *d.* Qu'est-ce que se faire chair. *r.* C'est se faire homme comme nous. *d.* Où naquit Notre-Seigneur. *r.* A Bethléem, dans une étable. *d.* Que signifie le nom de JESUS. *r.* Il signifie Sauveur. *d.* Qui furent les premiers Gentils qui l'adorerent. *r.* Les Mages venus d'Orient. *d.* Que fit alors Hérode. *r.* Il fit mourir tous les enfans mâle des environs de Bethléem. *d.* Comment Jésus fut-il sauvé. *r.* S. Joseph l'emmena en Egypte. *d.* Comment passa-t-il la plus grande

partie de ſa vie. *r.* Il vivoit ſoumis à la Vierge ſa mére et à S Joſeph. *d.* S. Joſeph étoit-il ſon Pere. *r.* Non, mais on le croyoit. *d.* De quel métier étoit-il *r.* Il étoit Charpentier.

LEÇON XVI.

De Saint Jean-Baptiſte.

TRENTE ans aprés la naiſſance de Jéſus, il parut un grand Prophête, Jean, fils de Zacharie, Sacrificateur, et d'Elizabeth, parente de la Vierge Marie, il vivoit dans les déſerts d'une vie plus auſtère que celle des anciens Prophêtes, et exhortoit tout le monde à faire pénitence ; parceque, diſoit-il, le Royaume des Cieux approche. Il baptiſoit dans le Jourdain ceux qui profitoient de ſes prédictions, c'eſt à-dire, qu'il les faiſoit baigner et ſe laver pour la rémiſſion de leurs péchés, comme les Juifs avoient accoutumé de ſe laver, pour ſe purifier ſuivant la Loi. Delà lui vient le nom de Baptiſte. Les Juifs vouloient le reconnoître pour le Meſſie ; mais il leur dé-

clara qu'il ne l'étoit point, et qu'il n'étoit que son Précurseur, c'est-à-dire, un homme envoyé devant, pour lui préparer le chemin, suivant les anciennes prophéties. Jésus vint comme les autres se faire baptiser par Saint Jean, et sanctifia ainsi les eaux, en leur donnant la vertu de remettre les péchés au Sacrement de Baptême. Saint Jean rendit témoignage qu'il avoit vu le Saint Esprit descendre sur Jésus en forme de colombe. Il dit : Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde ; la Loi a été donnée par Moïse, la grace et la verite sont venues par Jésus-Christ.

Demande. De qui étoit fils, St. Jean Baptiste. *Réponse.* De St. Zacharie et de Ste. Elisabeth, parente de la Sainte Vierge. *d.* Où passa-t-il sa vie. *r.* Dans les déserts, où il menoit une vie austère. *d.* Les Prophêtes avoient-ils parlé de lui. *r.* Il l'avoient marqué comme le Précurseur du Messie. *d.* Que veut dire Précurseur. *r.* Celui qui marche devant un autre. *d.* Que prêchoit Saint

Jesus. *r.* Il exhortoit à faire pénitence. *d.* Que faisoit-il à ceux qui se convertissoient. *r.* Il les baptisoit. *d.* Comment les baptisoit-il. *r.* En les faisant baigner dans le Jourdain. *d.* Baptisa-t-il aussi Jésus. *r.* Oui, il voulut être baptisé pour sanctifier l'eau du Baptême. *d.* Qu'arriva-t-il à son Baptême. *r.* Le Saint Esprit descendit sur lui visiblement en forme de colombe. *d.* Quel témoignage rendit S. Jean de Jésus-Christ. *r.* Qu'il étoit l'Agneau de Dieu qui ôtoit les péchés du monde.

LEÇON XVII.

De la Vocation des Apôtres.

AUSSI-TÔT que Jésus fut baptisé, le Saint-Esprit le mena dans le désert, où il jeûna quarante jours, et souffrit d'être tenté par le diable en plusieurs maniéres. Il revint en Galilée, et demeura près du lac de Genésareth. Là il appella pour le suivre quatre pêcheurs, André et Simon, fréres, et deux autres fréres, Jacques et Jean, enfans de Zebe-

dée. Il en appella d'autres ensuite, particulièrement un Publican ou Receveur des impôts, nommé Matthieu. Ils quittoient tout pour le suivre, aussi-tôt qu'il les appelloit. Il eut bientôt un grand nombre de Disciples, c'est-à-dire, des gens attachés à l'écouter, et à s'instruire soigneusement de sa doctrine. Il en choisit douze, qu'il nomma Apôtres, c'est-à-dire, Envoyés, parce qu'il les envoya prêcher sa doctrine. Le premier fut Simon Pierre, puis André son frère, Jacques et Jean fils de Zébédée, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Thomas; Jacques fils d'Alphée, son frère Jude ou Thadée, Simon le Chananéen, et Judas Iscariote, qui trahit Jésus. Il donna à Simon le surnom de Pierre, en lui disant, Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, et je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux.

Demande. Où alla Jésus après son Baptême. *Réponse.* Dans le désert. *d.* Qu'y fit-il. *r.* Il y jeûna quarante jours. *d.* Qu'y souffrit-il. *r.* D'être tenté par

le démon. *d.* Comment appella-t-il ſes Diſciples. *r.* Il leur dit de le ſuivre ; et auſſitôt ils quittèrent tout. *d.* Qu'eſt-ce que des Diſciples. *r.* Des gens qui écoutent un maître, et s'appliquent à ſa doctrine. *d.* Que veut dire le nom d'Apôtres. *r.* C'eſt-à-dire des Envoyés. *d.* Combien Jéſus en choiſit-il. Douze. *d.* Dites leurs noms. *r.* S. Pierre et S. André ſon frère, S. Jacques et S. Jean fils de Zébédée, S. Philippe, S. Barthélemi, S. Matthieu, S. Thomas, S. Jacques et S. Jude enfans d'Alphée, S. Simon, Judas Iscariote le traître. *d.* Pourquoi S. Pierre eſt-il nommé le premier. *r.* Parce que Jéſus dit qu'il ſeroit la pierre fondamentale de ſon Egliſe. *d.* Que lui dit-il de plus. *r.* Qu'il lui donneroit les clefs du Royaume des Cieux.

LEÇON XVIII.

Prédication de Jeſus-Chriſt.

JESUS alloit par les Villes et par les Villages, prêchant par-tout l'Evangile du Royaume des Cieux, c'eſt-à dire,

la bonne nouvelle ; que le tems étoit venu où tous les hommes étoient appellés à la connoissance de Dieu ; qu'il étoit le Messie ou le Christ, attendu et souhaité par les Patriarches, et prédit par les Prophètes le Fils de Dieu envoyé pour sauver le monde ; et que ceux qui croiroient en lui et feroient pénitence, obtiendroient le pardon de leurs péchés, et ensuite la vie éternelle. Pour montrer qu'il parloit de la part de Dieu, il faisoit une infinité de miracles, il guérissoit toutes sortes de maladies en un moment et d'une parole. Il rendoit la vue aux aveugles, la parole aux muets, l'ouie aux sourds ; il délivroit les possédés du démon, il ressuscitoit les morts. En même temps sa vie étoit l'exemple de toutes sortes de vertus. Il étoit humble de cœur, il étoit doux, il souffroit patiemment les incommodités de la pauvreté, et les importunités des hommes. Il étoit plein de compassion pour les pécheurs qui vouloient se convertir, mais plein de zèle contre les pécheurs endur-

cit. Il ne cherchoit en toutes ses actions que la gloire de Dieu son Pere, et passoit souvent les nuits à le prier. Il enseigna à ses Disciples cette forme de Priere, Notre Pere, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié ; Que votre regne arrive; Que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel : Donnez nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : Et ne nous induisez point en tentation : mais delivrez nous du mal. Ainsi soit il.

Demande. A quoi s'occupoit Jésus? *Reponse* A prêcher par les Villes et par les Villages. *d.* Que prêchoit-il. *r.* L'Evangile du Royaume des Cieux. *d.* Que veut dire Evangile. *r.* Bonne nouvelle. *d.* Qu'est-ce que le Royaume des Cieux. *r* La jouissance de Dieu, et la vie éternelle *d.* Que disoit Jésus de lui-même. *r* Qu'il etoit le CHRIST et le fils de Dieu. *d.* Que disoit-il qu'il falloit faire. *r.* Croire en lui, et faire pénitence.

d. Pourquoi faire pénitence. r. Pour obtenir la rémission des péchés. d. Comment montroit-il que Dieu l'avoit envoyé. r. Par les miracles qu'il faisoit. d. Quels miracles faisoit-il. r. Il guérissoit toutes sortes de maladie. d. Que faisoit-il encore. r. Il chassoit les démons, il ressuscitoit les morts. d. De quelle vertu nous a-t-il montré l'exemple. r. De toutes, mais principalement de l'humilité, de la douceur, de la patience, de la compassion, de la bonté et du zèle. d. A quoi tendoient toutes ces choses. r. A faire la volonté de son Père; et le glorifier. d. Prioit-il beaucoup. r. Il passoit souvent les nuits en prières. d. Quelle prière nous a-t-il enseigné. r. Le *Pater* d. Dites-le en Français. r. Notre Père qui etes aux Cieux, &c.

LEÇON XIX.

Des ennemis de Jésus-Christ.

JESUS se faisoit admirer de tout le monde, et attiroit après lui de grandes troupes, qui le suivoient jusques dans

les défauts : Non feulement les Juifs, mais les Gentils, s'empreffoient pour le voir et pour l'entendre. Les Scribes et les Pharifiens en furent envieux, et s'offenferent de la liberté avec laquelle il reprenoit leurs vices. Les Scribes étoient les Docteurs des Juifs, dont il faifoit voir l'ignorance et la mauvaife foi. Les Pharifiens étoient ceux qui prétendoient obferver la Loi plus exactement que les autres ; mais la plupart n'étoient que des hypocrites, fuperbes et avares, qui trompoient le peuple par une apparence de dévotion. Jéfus n'étoit pas moins haï des Sacrificateurs et des Sénateurs qui gouvernoient les Juifs, parce qu'il predifoit que dans peu Jérufalem feroit ruinée avec le Temple. En un mot, tous les Juifs charnels ne pouvoient croire qu'il fut le Meffie, le voyant fi pauvre, fi humble et fi doux. Sa doctrine leur étoit odieufe, parce qu'il préchoit le mépris des richeffes, des plaifirs, et de tous les biens de cette vie ; et difoit, que qui vous le fuivre, doit

porter sa croix, renoncer à tout, et à soi-même. Les ennemis de Jésus lui dirent souvent des injures, prirent des pierres pour les lui jetter, et résolurent enfin de le faire mourir. Ils gagnerent un de ses Disciples, Judas Iscariote, qui promit de le leur livrer moyennant trente pieces d'argent de la valeur de quinze écus.

Demande. Jésus étoit-il fort suivi. *Réponse*. On venoit en foule de tous côtés pour le voir et pour l'entendre. *d.* Eût-il des ennemis. *r.* Oui, les Juifs charnels. *d.* Pourquoi le haïssoit-ils. *r.* Parce qu'il prêchoit l'humilité et la pauvreté. *d.* Qui furent ses plus grands ennemis. *r.* Les Scribes, les Pharisiens, les Prêtres et les Sénateurs. *d.* Qui étoient les Scribes. *r.* Les Docteurs de la Loi. *d.* Qui étoient les Pharisiens. *r.* Ceux qui faisoient profession d'observer la Loi mieux que les autres. *d.* Ne vivoient-ils pas bien. *r.* Non, la plupart n'étoient que des hypocrites. *d.* Jusqu'où alla la haine des ennemis de Jé-

fus. *r.* Jusqu'à résoudre sa mort. *d.* Qui fut celui qui promit de le leur livrer. *r.* Judas Iscariote, l'un des douze Apôtres. *d.* Pour combien. *r.* Pour trente pieces d'argent.

LEÇON XX.

De la Passion de Jésus-Christ.

CE fut au temps de la Pâque que les ennemis de Jésus résolurent de le prendre et de le faire mourir. La veille, qui étoit un jeudi, il alla faire la Cène c'est-à-dire, souper avec ses Disciples. Comme ils mangoient, il prit du pain, le bénit, le rompit, et le leur distribua, disant ; Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous. Puis il prit du vin dans la coupe, le bénit et le leur donna, disant : Buvez-en tous, ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Ensuite il sortit avec eux, et alla au Mont des Olives, en un Jardin où il avoit accoutumé de prier ; là il pria son Père de dé-

tourner de lui ses souffrances, ajoutant toutefois : Que votre volonté soit faite. Cependant Judas amena une grande troupe de gens armés, qui le prirent et le mener chez Caïphe, le souverain Pontife, où il fut condamné à mort sur de faux témoignages. Tous les Disciples de Jésus l'abandonnèrent, et Pierre même le renia trois fois, comme Jésus l'avoit prédit. De chez Caïphe on le mena chez Ponce Pilate, qui gouvernoit la Judée pour les Romains. Pilate trouvant Jésus innocent, chercha plusieurs moyens pour le délivrer. Là Jésus fut fouetté, puis couronné d'épines par les soldats, en dérision de ce qu'il se disoit le Roi des Juifs.

Demande. En quel temps mourut Jésus. *Réponse.* Au temps de la Pâque. *d.* Que fit-il au dernier souper avec les Apôtres. *r.* Il leur donna son corps et son sang. *d.* Comment leur donna-t-il son corps, *r.* Il prit du pain, le bénit et le leur donna, disant : Ceci est mon corps. *d.* Comment leur donna-t-il son

sang. *r.* Il prit la coupe avec du vin et leur dit : Ceci est mon sang, le sang de nouvelle alliance. *d.* Que fit Jésus après la Cêne. *r.* Il alla prier au Jardin des Olives. *d.* Que fit alors Judas. *r.* Il amena des gens armés pour prendre Jésus. *d.* Où le menerent-ils. *r.* Chez Caïphe le grand Pontife. *d.* Que devinrent les Apôtres. *r.* Ils s'enfuirent tous. *d.* Que fit Pierre. *r.* Il renia trois fois Jésus. *d.* De Caïphe où mena-t-on Jésus. *r.* Chez Pilate. *d.* Que lui fit-on là. *r.* Il fut fouetté et couronné d'épines.

LEÇON XXI.

De la mort de Jésus-Christ.

PILATE condamna enfin Jésus : quoiqu'à regret, et le fit conduire chargé de sa croix en un lieu nommé Golgotha ou Calvaire. Là Jésus fut crucifié entre deux voleurs. La croix étoit le plus infâme supplice qui fut alors en usage ; on n'y condamnoit que des esclaves et d'autres misérables, et encore pour les plus grands crimes. Jésus y demeura

jusqu'à ce que toutes les prophéties fussent accomplies. A sa mort le soleil s'obscurcit, la terre trembla, les tombeaux s'ouvrirent, des morts ressusciterent. C'étoit un Vendredi, le jour de Pâque, lorsqu'on immoloit l'Agneau, qui étoit la figure de Jésus-Christ. Aussi sa mort fut le véritable sacrifice, dont tous les autres n'avoient été que les images. Cette mort satisfit pleinement à la justice de Dieu pour les péchés de tous les hommes : Jésus innocent paya pour les coupables ; il les racheta par son sang de l'esclavage du démon, et leur ouvrit par sa mort le chemin de la vie éternelle.

Demande. Comment mourut J. C. *Réponse.* Il fut attaché à une croix entre deux voleurs. *d.* Quel étoit le supplice de la croix. *r.* Le plus infâme qui fût alors. *d.* Qu'arriva-t-il à sa mort. *r.* Le soleil fut obscurci, la terre trembla, les morts ressuscitèrent. *d.* Pourquoi Jésus-Christ mourut-il lorsque l'on immoloit l'Agneau Paschal. *r.* Parceque

cet Agneau étoit la figure de Jésus-Christ. *d.* Comment sa mort fut-elle un sacrifice. *r.* Parce qu'elle satisfit à la justice de Dieu pour les péchés de tous les hommes. *d.* A quoi servoient donc les autres sacrifices. *r.* Ce n'étoit que des figures de celui de Jésus Christ. *d.* Pourquoi dit-on que Jésus-Christ nous a délivré par son sang. *r.* Parce qu'il nous a délivré de l'esclavage du démon. *d.* Pourquoi dit-on qu'il a détruit la mort. *r.* Parce qu'il nous a ouvert le chemin de la vie éternelle.

LEÇON XXII.

De la Résurrection de Jésus Christ.

JESUS étant mort, son corps fut embaumé et mis dans un sépulcre, que ses ennemis firent garder, sachant qu'il avoit promis de ressusciter. Mais le troisième jour, qui étoit le Dimanche, Jésus sortit vivant et glorieux de son sépulcre, et les gardes demeurèrent comme morts. Les Apôtres eurent bien de la peine à croire la Resurrection, et

ils n'en furent persuadés qu'après avoir vu Jesus de leurs yeux, l'avoir touché de leurs mains, et avoir mangé avec lui. Il leur apparut plusieurs fois pendant quarante jours, leur donna plusieurs instructions, et leur ordonna d'aller prêcher l'Evangile à toutes les nations, et de les baptiser au nom du Pere, et du Fils et du Saint Esprit. Il leur donna aussi le pouvoir de remettre les péchés, et leur promit d'être avec eux jusqu'à la fin des siecles. Toute-fois il monta au Ciel en leur presence, où il demeure assis à la droite de Dieu le Pere Tout-Puissant, élevé au-dessus de toutes les créatures : mais il ne cesse point d'offrir à Dieu ses mérites pour nous, et d'assister son Eglise, jusqu'à ce qu'il descende du Ciel encore une fois pour venir juger les vivants et les morts.

Demande. Après la mort de Jésus, que fit-on de son corps. *Reponse.* On le mit dans un sépulcre. *d.* Que firent ses ennemis. *r.* Il mirent des gardes. *d.* Quel jour ressuscita Jésus. *r.* Le troi-

siéme jour après sa [illegible], qui fut un Dimanche. *d*. Les Apôtres crurent-ils aisément sa Résurrection. *r*. Ils ne la crurent qu'après l'avoir vu et touché. *d*. Pendant combien de temps leur apparut-il *r*. Pendant quarante jours *d*. Que leur ordonna-t-il. *r*. D'aller prêcher et baptiser par-tout le monde. *d*. En ordonnant le baptême, que nous a-t-il enſeigné. *r*. Que Dieu est Père, Fils et Saint-Eſprit. *d*. Quel pouvoir donna-t-il à ſes Apôtres *r*. De remettre les péchés. *d*. Comment les quitta-t-il. *r*. Il monta au Ciel en leur préſence. *d*. En quel état eſt-il depuis ce jour là. *r*. Il eſt audeſſus de toutes les créatures, aſſis à la droite de Dieu. *d*. Mais n'avoit-il pas promis à ſes Apôtres d'être avec eux juſqu'à la fin du monde. *r*. Auſſi le fait-il ; car il aſſiſte toujours ſon Egliſe. *d*. Comment l'aſſiſte-t-il. *r*. En offrant à Dieu ſes mérites pour notre ſalut. *d*. Ne viendra-t-il plus sur la terre. *r*. Il viendra juger les vivans et les morts au dernier jour.

LEÇON XXIII.

De la descente du S. Esprit sur les Apôtres.

LE cinquantiéme jour après la Pâque, les Juifs faisoient une grande Fête, appellée Pentecôte, en mémoire de ce que la Loi leur avoit été donnée en ce jour-là. Ce même jour qui étoit le cinquantiéme après la Résurrection de Jésus Christ, comme tous les Disciples étoient dans un même lieu, tout d'un coup il vint du Ciel un grand bruit, comme d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison, et il leur parut comme des langues de feu, qui s'arrêterent sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et commencerent à parler diverses langues, ce qui montroit qu'ils devoient prêcher l'Evangile à toutes les Nations. Les Juifs en furent fort surpris ; et S. Pierre à la tête des Apôtres leur rendit raison de cette merveille, leur expliquant les prophéties, et leur déclarant que Jésus

qu'ils avoient crucifié, étoit ressuscité, et avoit envoyé le Saint-Esprit, suivant sa promesse : et qu'il étoit le Seigneur et le Christ, et que l'on ne pouvoit être sauvé qu'en son nom et en faisant pénitence. Il y en eut trois mille qui se convertirent à ce discours, et qui furent baptisés. Les Apôtres et les autres qui reçurent le Saint Esprit, se trouverent tous changés. Ils furent éclairés pour entendre les Ecritures. Ils comprirent que tous les hommes sont pécheurs, et ont besoin de la grace de Dieu, qui ne s'obtient que par les mérites de Jésus-Christ, et que son règne est tout spirituel. En même tems ils furent embrasés de l'amour de Dieu, qui leur donnoit du plaisir à accomplir ses commandemens, et une force invincible pour rendre témoignage à la vérité.

Demande. Qu'étoit-ce que la Pentecôte chez les Juifs. *Réponse* La Fête du jour que la Loi avoit été donnée. *d*. Qu'arriva-t-il aux Apôtres ce jour-là. *r*. Ils furent remplis du S. Esprit. *d*.

Quels effets fit-il en eux. *r.* Ils furent éclairés, et entendirent les Ecritures. *d.* Que sentirent-ils encore. *r.* Un grand amour de Dieu. *d.* Que firent-ils si tôt qu'ils eurent reçu le S. Esprit. *r.* Ils parlerent diverses langues. *d.* Que signifioit ce miracle. *r.* Qu'ils devoient prêcher l'Evangile à toutes les Nations. *d.* Que dit alors Saint Pierre. *r.* Il déclara devant tout le peuple que Jésus étoit le Christ, et qu'il avoit envoyé le S. Esprit. *d.* Combien en convertit-il par ce premier discours. *r.* Trois mille. *d.* Pourquoi le S. Esprit fut-il envoyé le jour de la Pentecôte. *r.* Afin que la nouvelle Loi fut publiée le même jour que l'ancienne.

LEÇON XXIV.

De la vocation des Gentils.

IL y eut un grand nombre de Juifs qui se convertirent ; mais il y en eu encore plus qui rejetterent la Doctrine des Apôtres, et même les persécuterent cruellement. Ils firent mourir S. Etienne,

l'un des sept Diacres que les Apôtres avoient établis pour servir l'Eglise. Ce fut le premier Martyr, c'est-à-dire, le premier qui souffrit la mort pour le témoignage de la Doctrine de Jésus-Christ. Alors les Samaritains schismatiques reçurent la parole de Dieu ; plusieurs se convertirent et furent baptisés, et les Apôtres vinrent leur imposer les mains, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit, leur donnant ainsi la Confirmation. Les Gentils commencerent peu de temps après à entrer dans l'Eglise. Le premier fut un Capitaine romain nommé Corneille, qui reconnoissoit déjà le vrai Dieu, le prioit sans cesse et faisoit de grandes aumônes. Dieu lui ordonna, par un Ange, d'envoyer quérir S. Pierre, qui de son côté fut averti par révélation de ne point faire difficulté d'y aller. Et lorsqu'il fut venu et qu'il eut commencé à parler, Corneille et tous ceux qu'il avoit assemblés, reçurent le Saint-Esprit et le don des langues. S. Pierre les fit aussitot baptiser, et alors commença

à s'accomplir le mystère de la vocation des Gentils. Il consiste en ce que Dieu, par sa pure bonté, a appellé les Païens à la foi et à la grace de Jésus-Christ, aussi bien que les Juifs, et qu'ils ont pris la place des Juifs rébelles : Jésus-Christ appella exprès un treizieme Apôtre après son Ascension, pour travailler à la conversion des Gentils, et c'est l'Apôtre S. Paul.

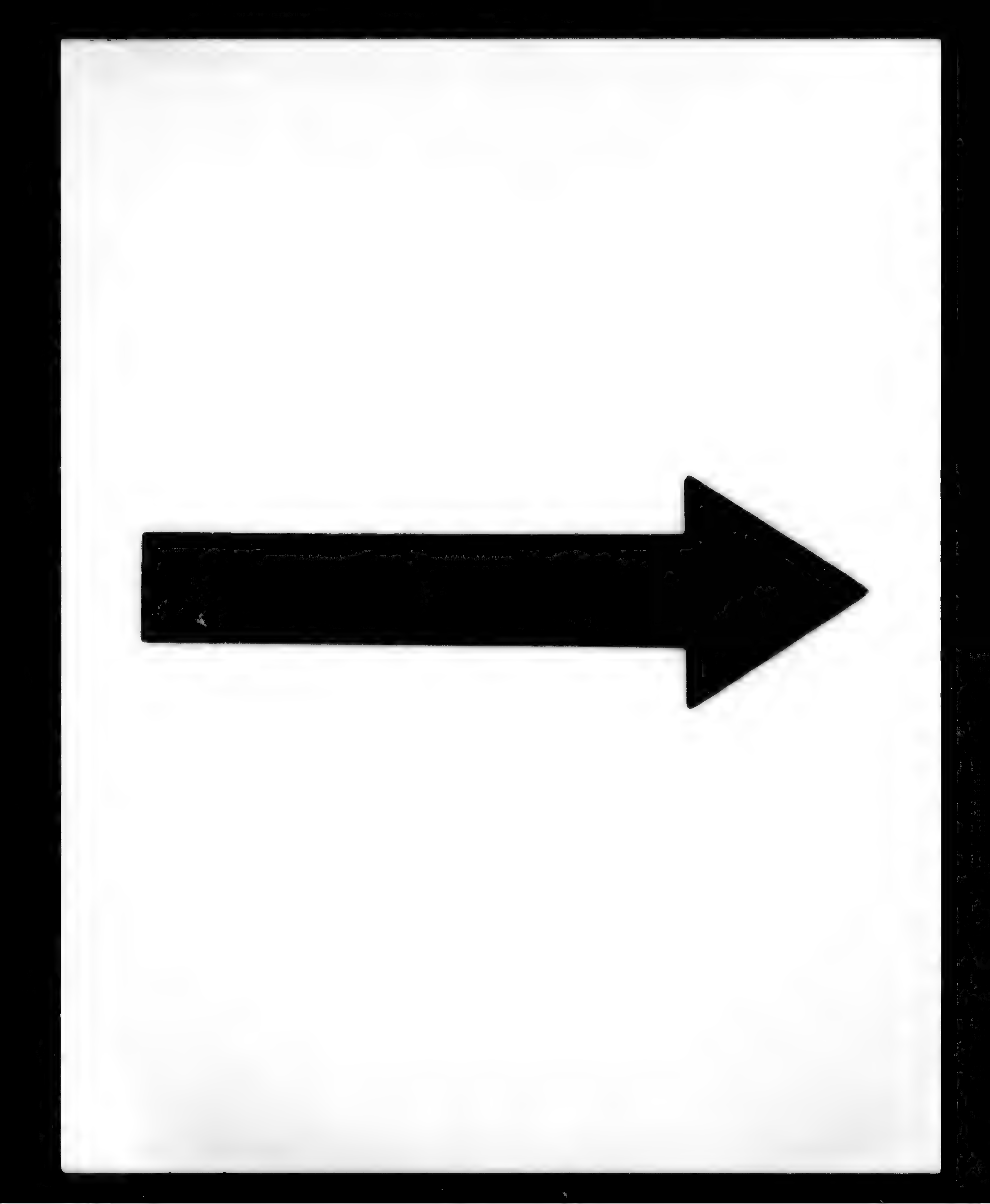
Demande. Qui fut le premier Martyr. *Reponse*. Saint Etienne. *d*. Que veut dire Martyr. *r*. C'est à dire témoin. *d*. Quel témoignage les Martyrs ont-ils rendu. *r*. Que la Doctrine de l'Evangile est vraie. *d*. Qui furent les premiers qui reçurent l'Evangile après les Juifs. *r*. Les Samaritains. *d*. Qui fut le premier des Gentils qui reçut l'Evangile. *r*. Le Centenier Corneille. *d*. Dites en l'histoire. *r*. Corneille étoit un homme craignant Dieu, et qui faisoit beaucoup de prieres et d'aumones. Il fut averti par un Ange de faire venir S. Pierre, et S. Pierre fut averti de ne

point faire difficulté d'y aller. *d.* Qu'arriva-t-il quand il y fut. *r.* Comme il commençoit à l'instruire avec sa famille, ils reçurent le S. Esprit. *d.* Que fit S. Pierre. *r.* Il les fit baptiser aussi-tôt. *d.* Quel mystére commença-t-on à connoître alors. *r.* Le mystere de la vocation des Gentils. *d.* En quoi consiste-t-il. *r.* En ce que Dieu a appellé les Gentils pour remplir la place des Juifs incrédules. *d.* Pourquoi Dieu les a-t-il appellé. *r.* Par sa pure bonté. *d.* Qui fut l'Apôtre des Gentils. *r.* S. Paul. *d.* Quand Nôtre Seigneur l'appella-t-il. *r.* Après son Ascension.

LEÇON XXV.

De la fondation des Eglises.

Les Apôtres se disperserent partout le monde pour instruire toutes les Nations, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu de Jesus-Christ; mais avant que de se séparer, ils composerent le Symbole, c'est-à-dire la marque pour reconnoître les véritables Fidelles. C'est



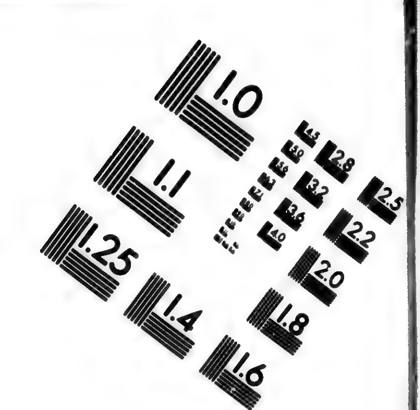
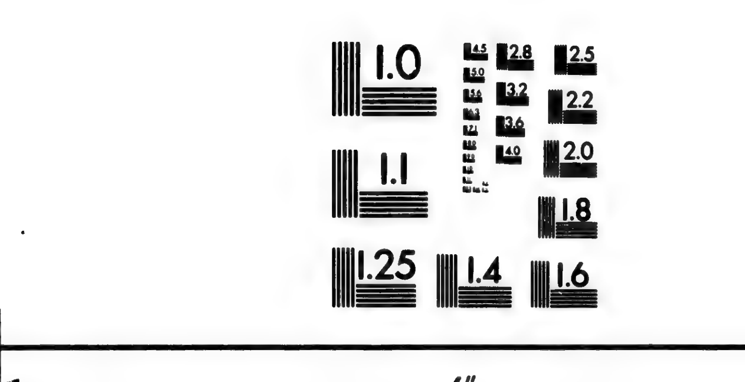


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





un ſommaire de toute la Doctrine Ch é-tienne en ces termes : Je crois en Dieu, le Père tout-puiſſant, Créateur du Ciel et de la terre : et en Jéſus-Chriſt ſon Fils unique Notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Eſprit, eſt né de la Vierge Marie, a été crucifié, eſt mort, a été enſeveli : il eſt deſcendu aux enfers : le troiſième jour, il eſt reſſuſcité des morts ; il eſt monté aux Cieux, il eſt aſſis à la droite de Dieu le Père Tout Puiſſant ; de là il viendra juger les vivans et les morts. Je crois au Saint-Eſprit, la ſainte Egliſe Catholique, la communion des Saints, la rémiſſion des péchés, la réſurrection de la chair, la vie éternelle. Ainſi ſoit-il. Les Apôtres en fondant les Egliſes, établiſſoient dans chaque Ville un Evêque, des Prêtres et des Diacres pour gouverner le peuple fidèle. Ce fut Saint Pierre qui fonda les trois principales Egliſes, et il établit ſon Siège à Rome, qui étoit la capitale de l'Empire, et qui devint ainſi le Siège Apoſtolique, et la première de

toutes les Eglises. S. Paul y vint aussi, et ils y souffrirent tous deux le martyre sous l'Empereur Néron. Comme S. Pierre étoit le chef des Apôtres, établi par Jésus-Christ même, son successeur l'Evêque de Rome, que nous appellons Pape, a toujours été regardé comme le premier de tous les Evêques par l'institution de Dieu, étant le Vicaire de Jésus-Christ et le Chef visible de l'Eglise.

Demande. Que firent les Apôtres avant que de se disperser partout le monde. *Réponse.* Ils firent le Symbole. *d.* Qu'est-ce que le Symbole. *r.* Une marque pour reconnoître les vrais fidèles. *d.* Dites le Symbole. *r.* Je crois en Dieu, &c. *d.* Que faisoient les Apôtres pour fonder de nouvelles Eglises. *r.* Ils établissoient en chaque Ville un Evêque, des Prêtres et des Diacres. *d.* Qui fonda les trois principales Eglises. *r.* Ce fut S. Pierre. *d.* Où établit-il son Siège. *d.* A Rome. *d.* Pourquoi. *r.* Parce que c'étoit la capitale de l'Empire. *d.* Que s'ensuit il delà. *r.* Que le Pape est le chef visible de

l'Eglise. *d.* Pourquoi *r.* Parce qu'il est le successeur de S. Pierre. *d.* Qui est le Chef invisible. *r.* Jesus-Christ, qui est au Ciel.

LEÇON XXVI.

De la Tradition de l'Ecriture.

JESUS-CHRIST, n'avoit enseigné que de vive voix, sans rien écrire; les Apôtres firent de même au commencement, et plusieurs d'entr'eux n'ont rien écrit du tout. Mais ils eurent toujours grand soin d'instruire des disciples, et de les rendre capables d'en instruire d'autres. Ainsi leur doctrine a passé aux premiers Evêques, et de ceux-là à leurs successeurs et aux autres Prêtres, jusqu'à ceux qui enseignent aujourd'hui. Et c'est cette Doctrine qui s'appelle Tradition. La parole de Dieu est donc de deux sortes, écrite et non écrite. La parole non écrite est la Tradition, qui seule a conservé la vraie Religion depuis le commencement du monde jusqu'à Moïse, et qui a conservé encore depuis, plusieurs

vérités qui n'étoient pas écrites. La parole écrite sont les Livres de l'ancien et du nouveau Testament, qui tous ensemble s'appellent la Bible. L'ancien Testament comprend les Ecrits de Moïse et des Prophêtes. Le nouveau comprend les Ecrits des Apôtres et des Evangélistes. La Foi nous oblige à croire tout ce que ces livres contiennent, parce qu'ils ont été écrits par inspiration du S. Esprit; et elle nous oblige aussi à croire les Traditions qui viennent de la même source, c'est-à-dire, celles qui sont reçues du consentement de tous les fidéles depuis le commencement, principalement celles dont l'Eglise a fait des décisions.

Demande. De combien de sortes est la parole de Dieu. *Réponse*. De deux sortes, écrite et non écrite. *d*. Qu'est ce que la parole non écrite. *r*. La tradition. *d*. Qu'appellez-vous tradition. *r*. La suite de Doctrine qui a passé des Apôtres aux premiers Evêques, et ainsi jusqu'à nous. *d*. Qu'est-ce que l'Ecritu-

re. *r.* La Bible qui comprend les Livres de l'ancien et du nouveau Testament. *d.* De qui sont les Livres de l'ancien Testament. *r.* De Moïse et des Prophêtes. *d.* Comment s'étoit conservée la Religion avant Moïse. *r.* Par Tradition. *d.* Par qui les Livres du nouveau Testament ont-ils été écrits. *r.* Par les Apôtres et les Evangélistes. *d.* Pourquoi est-on obligé de croire l'Ecriture. *r.* Parce qu'elle a été dictée par le St. Esprit. *d.* Est-on aussi obligé de croire la Tradition. *r.* Oui, puisqu'elle vient de la même source.

LEÇON XXVIII.

De la ruine de Jérusalem.

LA ville de Jérusalem et la république des Juifs subsista encore quelque temps après la publication de l'Evangile, jusqu'à ce que la nouvelle Eglise des Gentils fut formée ; car celle des anciens Israélites devoit en être la source et la racine. Enfin le temps vint où Jérusalem devoit être ruinée, suivant la

prophétie de Jésus-Christ. Les Juifs se révoltèrent contre les Romains. Il y eut une guerre très cruelle. Jérusalem fut assiégée, et la famine y fut si horrible, qu'il y eut des mères qui mangèrent leurs propres enfans. Dans ce siège seul il périt onze cents mille personnes. La ville fut prise et ruinée par Titus, fils de l'Empereur Vespasien, et le Temple fut brûlé. Dieu punit ainsi cette malheureuse ville, où avoit été répandu le sang de tant de Prophêtes, et sur-tout celui de Jésus-Christ son Roi et son Sauveur. Les Juifs qui ne l'avoient pas voulu reconnoître pour leur Libérateur, devinrent esclaves des Romains, furent chassés de leur pays, et reduits au misérable état où ils sont depuis dix-huit cents ans et plus. Les cérémonies de l'ancienne Loi furent alors entièrement abolies ; car il avoit été libre jusque là, même aux fidèles, de les pratiquer.

Demande. Pourquoi la ville de Jérusalem subsista-t-elle encore quelque

temps après la publication de l'Evangile. *Réponse*. Afin que l'Eglise des Gentils fut bâtie sur le fondement de celle des Juifs *d*. Par qui fut ruinée Jérusalem. *r*. Par Titus, fils de l'Empéreur Vespasien. *d*. Y mourut-il beaucoup de monde. *r*. Onze cents mille âmes. *d*. La famine y fut-elle grande. *r*. Il y eut des femmes qui y mangerent leurs enfans. *d*. Pourquoi cette ville fut-elle traitée de la sorte. *r*. Pour avoir fait mourir Jésus-Christ. *d*. Que devinrent les Juifs. *r*. Ils furent réduits en servitude, et dispersés par tout le monde. *d*. Que leur est-il arrivé depuis, *r*. Ils sont encore au même état. *d*. Depuis combien de temps. *r*. Depuis dix-huit cents ans et plus.

LEÇON XXIX.

Des Persécution.

TOUS les Apôtres souffrirent le martyre, et tous leurs Disciples, comme les premiers Papes et les premiers Evêques, donnerent aussi leur vie pour le témoignage de l'Evangile. L'Eglise

continua d'être persécutée pendant trois cents ans, et il y eut une multitude innombrable de martyrs de tout sexe et de tout âge. Quoique les Chrétiens ne fissent que du bien à tout le monde, tout le monde les haïssoit, parce qu'ils détestoient l'idolâtrie et les vices de toutes sortes, qui régnoient parmi les Païens. Les Empereurs et les Magistrats prirent à tâche plusieurs fois de les exterminer. On les bannissoit, on leur ôtoit leurs biens, on les mettoit en prison, on les faisoit mourir. Mais ils ne craignoient point la mort, c'est pourquoi on employoit contre eux les supplices les plus cruels, des chevalets et des poulies pour les étendre, des dents de fer pour les déchirer, du feu, des grils, de l'huile bouillante, du plomb fondu. Les uns étoient exposés aux bêtes cruelles pour être dévorés, d'autres étoient écorchés et éventrés, sciés en deux. On leur coupoit les pieds et les mains; on leur arrachoit les yeux, les dents et les ongles.

Ceux qui souffroient constamment jusqu'à la mort étoient nommés Martyrs, comme S. Laurent, S. Vincent, S. Sébastien, Ste. Agnès, Ste Apolline, et une infinité d'autres Les Fidele s'assembloient à leurs tombeaux pour louer Dieu, et se recommander à leurs prières.

Demande. Comment moururent les Apôtres et leurs premiers Disciples. *Réponse.* Presque tous souffrirent le martyre. *d.* Combien durèrent les persécutions contre les Chrétiens. *r.* Trois cents ans. *d.* Quel mal faisoient-ils pour se rendre si odieux. *r.* Ils ne faisoient que du bien. *d.* Pourquoi donc les haïssoit-on. *r.* Parcequ'ils condamnoient l'idolâtrie et les vices de Païens. *d.* Que leur faisoit-on. *r.* On confisquoit leurs biens, on les faisoit mourir. *d.* Se contentoit-on de les faire mourir. *r.* Non, parcequ'ils méprisoient la mort. *d.* Dites quelques uns de leurs supplices. *r.* On les étendoit sur des chevalets, on les déchiroit avec des pointes de fer, on les faisoit griller, on leur arrachoit

les dents. *d* Quel honneur les Chrétiens rendoient-ils aux Martyrs? *r*. Ils s'assembloient à leurs tombeaux pour honorer Dieu, et les prier.

LEÇON XXX.

De la liberté de l'Eglise et des Moines.

PLUS on faisoit mourir de Chrétiens plus le nombre se multiplioit, et toutefois ils n'entreprirent jamais de se défendre par force contre les Princes, qui leur faisoit tant de mal. Enfin, après trois cents ans de souffrances, Dieu donna la paix à son Eglise, sous l'Empereur Constantin, qui embrassa la Religion Chrétienne. On commença à servir Dieu avec une entière liberté; mais en même temps la vertu du commun des Chrétiens commença à se relâcher. Plusieurs faisoient profession de l'être, sans être bien touchés du mépris des plaisirs et des richesses, et de l'espérance du Ciel. Ainsi ceux qui voulurent pratiquer l'Evangile plus fidellement, trou-

vèrent plus sûr de se séparer du monde. On les appelle Moines, c'est-à-dire, seuls ou solitaires. Les plus parfaits furent en Egypte, où il furent institués par S. Antoine. Ils vivoient fort pauvrement, jeûnant toujours au pain et à l'eau, travaillant de leurs mains continuellement, gardant un grand silence, dormant peu, priant Dieu très-souvent, méditant l'Ecriture Sainte. Cette manière de vivre s'étendit par toute la Chrétienneté, et S. Benoit fit une règle qui a été la plus suivie en Occident.

Demande. Les persécutions diminuoient-elles beaucoup le nombre des Chrétiens. *Réponse.* Au contraire, plus on en faisoit mourir, plus il s'en convertissoit. *d.* Que ne se défendoient-ils contre les Païens. *r.* Dieu défend de se révolter contre son Prince, sous quelque prétexte que ce soit. *d.* Qui fut le premier Empereur Chrétien. *r.* Constantin. *d.* Quel change ent arriva-t-il alors. *r.* On eut toute liberté de servir Dieu. *d.* Quand le commun des Chré-

tiens a-t-il commencé à se relâcher. r. Vers ce même temps. d. Que firent ceux qui voulurent vivre plus chrétiennement que le commun. r. Ils se retirèrent en solitude. d. Comment les nomma-t-on. r. Moines, c'est-à dire, Solitaires. d. Comment vivoient-ils. r. Ils jeûnoient tous les jours, travailloient de leurs mains et prioient sans cesse.

SECONDE PARTIE.

Contenant en abrégé la Doctrine Chrétienne.

LEÇON I.

De la Foi, l'Espérance et la Charité.

LA Doctrine Chrétienne se rapporte à quatre parties, le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, les Commandemens de Dieu, les Sacremens. Le Symbole comprend ce que nous devons croire par la Foi, l'Oraison

Dominicale, ce que nous devons demander avec espérance ; les Commandemens de Dieu nous montrent ce que nous devons faire par charité, c'est-à-dire, par l'amour de Dieu et par la grace que nous recevons par les Sacremens. Ainsi toute la Religion se rapporte à ces trois vertus, la Foi, l'Espérance et la Charité. Nous ne pouvons les avoir de nous-mêmes, il faut que Dieu nous les donne par sa bonté. Par la Foi, nous croyons fermement tout ce que Dieu a révélé à son Eglise, c'est-à-dire à cette assemblée de Fideles qui a subsisté depuis le commencement du monde jusqu'à nous, tout ce qu'ont enseigné les Patriarches, les Prophêtes et les Apôtres, et que Dieu a attesté par des miracles, soit qu'il ait été écrit ou non. Dieu ne se peut tromper ; c'est pourquoi nous croyons tout cequ'il a dit, quoique souvent nous ne le comprenions pas. Par l'Espérance, nous attendons avec confiance les biens que Dieu nous promet, qui sont sa grace en

cette vie, et ensuite la vie éternelle. Par la Charité, nous aimons Dieu sur toutes choses, et notre prochain comme nous-mêmes. C'est la plus excellente de ces trois vertus, et la seule qui demeure éternellement.

Demande. A combien de parties se rapporte toute la Doctrine Chrétienne. *Reponse*. A quatre. *d*. Dites-les. *r*. Le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, les Commandemens de Dieu et les Sacremens. *d*. A combien de vertus se rapporte toute la Religion. *r*. A trois. *d*. Dites-les. *r*. La Foi, l'Espérance et la Charité. *d*. Pouvons-nous avoir ces vertus de nous-mêmes. *r*. Non, il faut que Dieu nous les donne. *d*. Que fait la Foi. *r*. Elle nous fait croire fermement tout ce que Dieu a révélé à son Eglise. *d*. Comment savons-nous que Dieu a parlé aux hommes. *r*. Par ses miracles. *d*. Pourquoi croyons-nous ce qu'il nous a dit. *r*. Parce qu'il ne se peut tromper, ni nous tromper. *d*. Que fait l'Espérance. *r*. Que nous attendons avec confiance

les biens que Dieu nous promet. *d.* Quels sont ces biens. *r.* La grace en cette vie, et la gloire en l'autre. *d.* Qu'est-ce que la Charité. *r.* L'amour de Dieu et du prochain. *d.* Quelle est la plus grande de ces trois vertus. *r.* La Charité.

LEÇON II.

De la Trinité.

VOICI le Symbole. Je crois en Dieu le Pere tout puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, et en Jésus Christ son Fils unique Notre Seigneur qui a été conçu du S. Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, été crucifié, est mort, a été enseveli ; il est descendu aux enfers : le troisième jour il est ressuscité des morts ; il est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Pere Tout-Puissant ; delà il viendra juger les vivans et les morts. Je crois au S. Esprit, la Sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la ré-

surrection de la chair ; la vie éternelle. Ainsi soit-il. Nous croyons un seul Dieu, souverain Seigneur de toutes choses, qui a tout fait, qui conserve tout, et gouverne tout, qui peut faire tout ce qu'il veut. Il est le Pere de toutes ses créatures, puisqu'il les a produites, et les entretient avec une bonté paternelle. Mais, à proprement parler, il n'est Pere que de son Fils unique, qui est son Verbe et sa parole [illegible], la sagesse qu'il a engendrée en lui-même avant toutes les créatures, et par laquelle il a tout fait. Ce Fils est égal au Pere, qui se connoit aussi parfait qu'il est. Le Pere aime son Fils, le Fils aime son Pere, et cet amour du Pere et du Fils est le S. Esprit qui procede de l'un et de l'autre, et est égal à l'un et à l'autre. Il y a donc en Dieu un Pere, un Fils et un S. Esprit ; l'un des trois n'est point l'autre, et chacun des trois est Dieu comme les deux autres ; mais les trois ne sont que le même Dieu ; car il

ne peut y avoir qu'un Dieu, autrement il ne seroit pas souverain.

Demande. Dites le Symbole. *Réponse.* Je crois en Dieu etc. *d.* Qu'est-ce que Dieu. *r.* C'est le souverain Seigneur de toutes choses *d.* Pourquoi l'appellez-vous Tout-Puissant. *r.* Parce qu'il a tout fait, et qu'il peut tout ce qu'il veut. *d.* Pourquoi l'appellez-vous Pere. *r.* Parce qu'il nous a tous produits, qu'il nous conserve et nous gouverne comme ses enfans. *d.* Qui est le véritable Fils de Dieu *r.* C'est son Verbe, sa Sagesse, qu'il a engendré en lui-même. *d.* Ce Fils de Dieu est il égal au Pere. *r.* Oui, il est aussi grand et aussi parfait que lui. *d.* Dieu le Pere n'aime-t-il pas son Fils. *r.* Oui, et le Fils de Dieu aime son Pere. *d.* Comment s'appelle cet amour du Pere et du Fils *r.* C'est le S. Esprit. *d.* De qui procede-t-il. *r.* Il procede de l'un et de l'autre. *d.* Le S. Esprit est-il égal au Pere et au Fils. *r.* Oui, ils sont tous trois egaux. *d.* Chacun des trois est-il distingué de l'autre. *r.* Oui,

l'un des trois n'est point l'autre. *d.* Chacun est-il Dieu. *r.* Oui, chacun des trois est Dieu. *d.* Ne sont-ce point trois Dieux, *r.* Non, le Pere, le Fils et le S. Esprit sont tous trois le même Dieu. *d.* Peut-il y avoir plus d'un Dieu. *r.* Non, il est impossible.

LEÇON III

De l'Incarnation du Verbe, de la Rédemption du genre humain.

LE Fils unique de Dieu est Jésus-Christ Notre Seigneur, c'est-à dire, que le Verbe qui étoit Dieu au commencement s'est fait chair, et a habité avec-nous. Il étoit Dieu de toute éternité, et il s'est fait homme dans le temps, sans cesser d'être Dieu, mais prenant de nouveau un corps et une âme comme nous. C'est toute fois une seule personne, le Verbe incarné, Jésus-Chirst vrai Dieu et vrai homme. Il a été conçu du S. Esprit, est né de la Vierge Marie, c'est à-dire, que sa naissance a été un miracle; sa sainte mere le mettant au monde,

est demeurée toujours Vierge, et Jésus-Christ dès le premier moment a été rempli du S. Esprit et de la grace, incapable de tout péché, et saint par lui même. C'est pour nous autres hommes, et pour notre salut, que le Fils de Dieu s'est fait homme. C'est par nous qu'il a souffert sous Ponce Pilate, qu'il a été crucifié, qu'il est mort. Il nous a tant aimé, qu'il a bien voulu donner son sang et sa vie pour nous racheter de la captivité du démon.

Demande. Qui est Notre Seigneur Jésus Christ. *Réponse.* C'est le Verbe qui s'est fait chair. *d.* Quest-ce que le Verbe. *r.* C'est le Fils de Dieu. *d.* Que veut dire qu'il s'est fait chair. *r.* C'est-à-dire, qu'il s'est fait homme. *d.* S'est-il changé. *r.* Non, il est demeuré Dieu comme auparavant. *d.* A-t-il un corps et une ame comme nous. *r.* Oui, il est homme parfait. *d.* De qui est-il Fils comme homme. *r.* De la sainte Vierge Marie. *d.* De qui est il Fils comme Dieu. *r.* De Dieu seul. *d.* Sont-ce deux,

le Fils de Dieu et le Fils de Marie: *r*. Non, c'est un seul, Jésus-Christ. *d*. Pourquoi dit-on qu'il a été conçu du S. Esprit. *r*. Pour montrer qu'il est venu au monde par miracle, d'une Vierge. *d*. Que veut dire encore en cela. *r*. Qu'il est Saint par nature et incapable de péché. *d*. Pour qui le Fils de Dieu s'est-il fait homme. *r*. Pour nous et pour notre salut. *d*. A quoi a servi la passion et sa mort. *r*. A nous racheter de la servitude du démon.

LEÇON IV.

De la descente de Jésus-Christ aux Enfers, de sa Résurrection et de son Ascension.

JESUS-CHRIST étant mort, son corps fut mis dans le sépulcre, et son âme descendit aux enfers, c'est-à-dire, au lieu de repos où étoient les Saints depuis le commencement du monde. Le Fils de Dieu les en tira pour les faire entrer dans le paradis. Quoique son ame fut séparée de son corps, la Divinité ne quit-

re ni le corps, ni l'âme, c'est le Fils de Dieu qui a été enseveli, et qui est descendu aux enfers, il ressuscita le troisième jour suivant les prédictions de David et des autres Prophêtes. Il est monté au Ciel, et est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant. On dit qu'il est assis, pour montrer qu'il est dans un repos parfait, et qu'il a toute puissance au Ciel et en la Terre, comme vrai Roi et Juge souverain de tous les Anges et de tous les hommes. Sa droite de Dieu marque la suprême dignité de Jésus-Christ, qui, même comme homme, est au-dessus de toutes les créatures.

Demande. Après la mort de Jésus-Christ où alla son âme. *Réponse*. Elle descendit aux enfers. *d*. Quoi ! au lieu où les damnes sont tourmentés. *r*. Non, au lieu de repos où étoient les Saints. *d*. N'y avoit-il encore personne dans le Ciel. *r*. Non, ils attendoient Jésus-Christ pour les y faire entrer. *d*. Le corps mort de Jésus-Christ dans le sepulcre étoit-il séparé de sa divinité. *r*.

Non, c'étoit toujours le corps du Fils de Dieu. *d.* Pourquoi dit-on que Jésus-Christ a souffert, et est ressuscité, suivant les Ecritures. *r.* Parce que les Prophêtes avoient prédit tout ce qui est arrivé. *d.* En quel état Jésus-Christ est-il dans le Ciel. *r.* Il est assis à la droite de Dieu tout-puissant. *d.* Est-ce que Dieu a une main droite et une main gauche. *r.* Non, c'est pour montrer la grande dignité de Jésus-Christ. *d.* Pourquoi dit-on qu'il est assis. *r.* Pour montrer qu'il est en repos. *d.* Pourquoi encore. *r.* Pour montrer qu'il est Juge, et qu'il est Roi.

LEÇON V. — *Du Jugement.*

LE repos de Jésus-Christ dans le Ciel n'empêche pas qu'il n'agisse pour nous, puisque c'est par lui que nous recevons toutes les graces de Dieu. Il est le souverain Pontife qui intercede pour nous, et qui présente à Dieu sans cesse le sacrifice de sa mort et de sa pas-

sion, qu'il offert une fois sur la croix ; il gouverne son Eglise par les Pasteurs, par les Docteurs et par les autres Ministres qu'il assiste de son S. Esprit. Delà il viendra juger les vivans et les morts. Tout ce monde visible finira un jour. Tout ce qui est sur la Terre sera consumé par le feu ; le soleil et la lune perdront leur lumiere ; les étoiles tomberont du ciel, toute la nature sera renversée ; les Anges sonneront de la trompette et assembleront de tous côtés les morts, qui ressusciteront et sortiront de leurs tombeaux. Jésus-Christ descendra du Ciel sur les nues avec une grande majesté ; les bons seront mis à sa droite, les méchans à sa gauche ; il les jugera tous selon leurs œuvres ; il appellera les bons à sa gloire, et chassera les méchans au feu éternel. On ne sait point quand ce jugement arrivera, mais est il certain qu'il surprendra tout le monde.

Demande. Jésus-Christ dans le Ciel n'agit-il pas pour son Eglise. *Réponse.*

Oui, il la gouverne par les Pasteurs et par les Prêtres. *d*. N'est-il pas Prêtre lui-même. *r*. Oui, il est le souverain Pontife, qui intercede pour nous. *d*. Quel sacrifice offre-t-il. *r*. Le même qu'il a offert sur la croix. *d*. Ne viendra-t il plus sur la terre. *r*. Il viendra juger les vivans et les morts au dernier jour. *d*. Qu'arrivera-t-il à ce dernier jour. *r*. Tout ce qui est sur la terre sera brûlé : *d*. Et au Ciel. *r*. Les étoiles tomberont, le soleil et la lune seront obscurcis. *d*. Que feront les Anges. *r*. Ils rassembleront tous les hommes au son de la trompette. *d*. Comment viendra Jésus Christ. *r*. Il descendra sur une nuée en grande majesté. *d*. Comment jugera-t-il les hommes. *r*. Il les jugera selon leurs œuvres. *d*. Quand arrivera ce jugement. *r* Personne n'en sait rien.

LEÇON VI.—*Du Saint-esprit.*

LE S. Esprit est l'amour ou la charité, qui est Dieu même, c'est-à-di-

re, l'amour substantiel par lequel le Pere éternel s'aime et aime son Fils, et par lequel le Fils aime son Pere et s'aime soi même. Il procede du Pere et du Fils, et est égal à eux quoiqu'il soit une personne distincte du Pere et du Fils. Il est Dieu et Seigneur comme eux, digne d'être adoré et glorifié avec eux, et nous lui rendons cet honneur, en disant: Gloire soit au Pere, au Fils et au S. Esprit; comme elle étoit au commencement, maintenant et toujours, et dans les siecles des siecles Ainsi soit-il. C'est lui qui a parlé par les Prophetes, par les Apôtres, par les Evangelistes, par tous les autres qui on été inspiré de Dieu. Nous l'appellons S. Esprit, parce que c'est lui qui donne la vie éternelle, la sainteté et la grace, qui nous rend justes et agréable à Dieu: ce don du S. Esprit est l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs, qui fait que nous prenons plaisir à nous conformer à sa volonté.

Demande, Quest-ce que le S. Esprit.

Réponse. C'est l'amour de Dieu même. *d*. De qui procede-t-il. *r*. Il procede du Pere et du Fils. *d*. Est-il égal à eux, *r*. Oüi, il est Dieu et Seigneur comme eux. *d*. Comment l'adorons-nous avec le Pere et le Fils. *r*. En disant : Gloire soit au Pere, &c. *d*. Pourquoi l'appellons-nous S. Esprit. *r*. Parce qu'il nous donne la sainteté et qu'il est la vie spirituelle. *d*. Qu'estce que ce don du S. Esprit. *r*. C'est l'amour de Dieu que nous recevons par la grace. *d*. Que fait en nous cet amour. *r*. Il fait que nous prenons plaisir à faire la volonté de Dieu. *d*. Ce plaisir nous est-il naturel. *r*. Point du tout. *d*. A quoi prenons-nous plaisir naturellement. *r*. A faire notre volonté et à contenter nos sens. *d*. Comment donc pouvons-nous faire de bonnes oeuvres. *r*. Par la grace de Dieu et par le don du S. Esprit.

LEÇON VII. — *De l'Eglise.*

L'EGLISE est l'Assemblée des Fidéles, c'est-à-dire, de ceux qui sont

profeſſion de ſervir le vrai Dieu, ſuivant la vraie Religion que lui-même a enſeignée. L'Egliſe eſt une, Sainte, Catholique, Apoſtolique. Elle eſt Une, parce que c'eſt une compagnie bien ordonnée, un corps dont Jeſus-Chriſt eſt le Chef; elle ne peut donc être diviſée. Ceux qui s'en ſeparent, comme les Hérétiques et Schiſmatiques, demeurent dehors; mais ils ne ſont pas une autre Egliſe. C'eſt comme un bras ou un autre membre ſéparé de la tête. Les Hérétiques ſont ceux qui enſeignent une autre doctrine que celle de l'Egliſe; les Schiſmatiques, ceux qui veulent faire un corps à part. L'Egliſe eſt Sainte par ſa doctrine, par ſes Sacremens, par ſon Chef qui eſt Jeſus-Chriſt, par pluſieurs de ſes membres, car ils ne le ſont pas tous. L'Egliſe eſt mêlée ſur la Terre d'un grand nombre de méchans et ce ne ſera qu'au jour du Jugement dernier que s'en fera la ſéparation.

L'Egliſe eſt Catholique, c'eſt-à-dire, univerſelle, parce quelle s'etend à tous les temps et à tous les lieux. C'eſt la mê-

me Eglise qui a continué depuis Adam, Noé, Abraham, et les autres Patriarches, jusqu'à Moïse; depuis Moïse les souverains Pontifes descendus de son frère Aaron, ont continué jusqu'à Jésus-Christ, et depuis Jésus-Christ nous avons toute la suite des Papes, successeurs de S. Pierre. L'Eglise s'étend à tous les pays du monde, et par-tout elle professe la même foi et use des mêmes Sacremens. On la nomme Apostolique, parce qu'elle conserve la doctrine des Apôtres, et que la suite de ses Pasteurs remonte jusqu'aux Apôtres, particulièrement dans l'Eglise Romaine où préside le Chef visible de l'Eglise universelle.

Demande. Qu'est-ce que l'Eglise. *Réponse.* L'Assemblée des fidèles sous un même chef. *d.* Qui sont les fidèles. *r.* Ceux qui professent la vraie Religion. *d.* Quelle est la véritable Religion. *r.* Celle que Dieu même a enseignée. *d.* Quelles sont les marques de la vraie Eglise. *r.* Qu'elle est Une, Sainte, Catholique et

Apostolique? d. Comment est-elle Une? r. Parce qu'elle est unie sous un seul Chef. d. Qui est son Chef? r. Jésus-Christ. d. N'a-t-elle pas aussi un chef visible sur la Terre? r. Oui le Pape, successeur de S. Pierre. d. Qui sont les Hérétiques? r. Ceux qui enseignent une autre doctrine que celle de l'Eglise. d. Qui sont les Schismatiques? r. Ceux qui veulent faire une Eglise à part. d. Comment l'Eglise est-elle Sainte? r. Par sa Doctrine, ses Sacremens et son Chef, qui est Jésus-Christ. d. Tous ses membres sont-ils Saints? r. Non, elle est mêlée de bons et de mauvais jusqu'au jour du Jugement. d. Que veut dire l'Eglise Catholique? r. C'est-à-dire, Eglise universelle. d. Comment est-elle universelle? r. Parce qu'elle s'étend à tous les temps, depuis la création du monde. d. S'étend-elle aussi dans tous les lieux? r. Oui, c'est la même Eglise par tout le monde. d. Que veut dire Apostolique? r. C'est pour montrer qu'elle conserve la doctrine des Apôtres.

R. Et quoi encore? R. Que les Pasteurs sont les successeurs des Apôtres.

LEÇON VIII.

De la Communion des Saints.

LA communion des Saints n'est pas seulement la participation de la sainte Eucharistie, mais généralement la communication de tous les biens spirituels entre tous les membres de l'Eglise. Nous ne faisons tous qu'un même corps, quoique nous ayons diverses fonctions, comme d'instruire, de gouverner, de servir, ainsi que les parties du corps humain ont différens usages. Tous ceux qui sont dans l'Eglise, en état de grace, profitent de toutes les prières et des bonnes œuvres qui s'y font. Ceux qui sont hors de l'Eglise, c'est-à-dire, les excommuniés, n'y ont non plus de part que les infidèles. Or, l'Eglise a droit d'excommunier tous ceux qui ont fait de grands péchés, dont ils ne veulent pas faire pénitence. Il y a communication entre l'Eglise triomphante qui est dans le ciel et

l'Eglise qui combat sur la Terre. Les Saints nous aident de leurs prières, encore plus après leur mort que devant. Les ames qui sont en purgatoire peuvent aussi profiter de la communion des Saints. C'est pourquoi il est utile de faire pour elles des prières, des aumônes et d'autres bonnes œuvres.

Demande. Qu'est-ce que la communion des Saints. *Réponse.* La communication de tous les biens spirituels de l'Eglise. *d.* D'où vient cette communication. *r.* De ce que nous sommes les membres d'un seul corps. *d.* Qui sont ceux qui y ont part. *r.* Tous ceux qui sont dans l'Eglise. *d.* Les excommuniés y peuvent-ils participer. *r.* Ils ne le peuvent non plus que les infidèles. *d.* Qui sont ceux que l'Eglise excommunie. *r.* Ceux qui ont fait de grands péchés, et n'en veulent point faire pénitence. *d.* La communion des Saints s'étend-elle jusqu'au Ciel. *r.* Oui, les bienheureux nous assistent de leurs prières. *d.* S'étend-elle aussi en purgatoire. *r.* Oui, car nous pouv

vons soulager les ames qui y sont. *d.* Comment les pouvons-nous secourir. *r.* Par les prières, les aumônes et les autres bonnes œuvres.

LEÇON IX.

De la rémission des péchés.

IL n'y a de rémission des péchés que dans l'Eglise Catholique; c'est une suite de la communion des Saints. Etant membres de Jésus-Christ nous participons à ses mérites infinis; et comme il est Dieu, il a le pouvoir de remettre les péchés. Il l'a communiqué à ses Apôtres, en disant: Recevez le Saint-Esprit; ceux dont vous aurez remis les péchés, ils seront remis; et ceux dont vous les aurez retenus, ils seront retenus. Des Apôtres ce pouvoir a passé à ceux qu'ils ont ordonnés Prêtres, et ainsi il s'est continué jusqu'à nous. La rémission des péchés se fait premièrement au Baptême, qui les efface tous, soit le péché originel, dans lequel nous naissons comme enfans d'Adam, soit les

péchés que chacun commet, et que l'on nomme actuels. Après le Baptême il y a encore un remède qui est le Sacrement de Pénitence, nécessaire pour les péchés mortels, et toujours utile pour les péchés véniels. Le péché mortel est celui qui fait perdre la grace de Dieu et rend digne de la mort éternelle, comme l'homicide, l'adultère, le larcin. Le péché véniel est celui qui n'éteint pas entièrement la charité, comme un mensonge léger qui ne nuit à personne, une petit excès dans le manger, une petite distraction dans la prière. Il est plus facile d'obtenir le pardon de ces sortes de péchés ; mais le moindre péché est toujours un très grand mal.

Demande. Peut on obtenir la rémission des péchés hors de l'Eglise Catholique. *Reponse.* Non, car on ne l'obtient que par Jesus-Christ. *d.* A qui a-t-il communiqué ce pouvoir. *r.* A ses Apôtres. *d.* Des Apôtres à qui a-t-il passé. *r.* Aux Evêques et aux Prêtres. *d.* Par quels Sacremens les péchés sont-ils re-

mis. *r.* Par le Baptême et la Pénitence. *d.* Qu'est-ce que le péché originel. *r.* Celui que nous avons en venant au monde. *d.* Et le péché actuel. *r.* Celui que nous commettons nous mêmes. *d.* Qu'est-ce qu'un péché mortel. *r.* Celui qui mérite l'enfer. *d.* Qu'est-ce que le péché véniel. *r.* Celui qui ne fait pas perdre entièrement la grace de Dieu. *d.* Comment obtient-on le pardon du péché actuel. *r.* Par le Sacrement de Pénitence. *d.* Et du péché originel. *r.* Par le Baptême qui remet toutes sortes de péches. *d.* Le péché véniel est-il fort à craindre. *r.* Oui, le moindre péché est un grand mal.

LEÇON X.

De la résurrection et de la vie éternelle.

NOUS ne devons pas servir Dieu dans l'esperance d'être heureux dans cette vie, où souvent les méchans sont dans la prospérité, et les gens de bien dans la souffrance. Toute notre espérance est après la mort. Nous

croyons que nos ames ne meurent point, et que nos corps, même après avoir été corrompus et dissipés, seront un jour rétablis par la toute puissance de Dieu, et rejoints à nos ames pour n'en être plus séparés. C'est ce que nous appellons la résurrection de la chaire. Au dernier jour les morts ressusciteront pour comparoître au Jugement avec leurs propres corps ; la vie éternelle sera la récompense des bons, la mort éternelle sera la peine des méchans. La vie éternelle est comparée dans l'Ecriture à un banquet ou à des noces pour en représenter la joie ; elle est aussi nommée royaume pour montrer que les Saints sont bien plus heureux dans le Ciel que les Rois ne le sont sur la Terre. Le nom de paradis signifie un jardin délicieux ; mais le vrai bonheur des Saints est de voir Dieu à découvert, qui est la beauté et la bonté souveraine. Au contraire les damnés sont dans l'enfer, qui est une prison horrible, un lieu de ténèbres où ils sont brûlés d'un feu qui

ne s'éteindra point, et songés d'un ver qui ne mourra point, c'est-à-dire, du remord de leur conscience. Là sont les pleurs et les grincemens de dents, c'est-dire, la tristesse, le désespoir et la rage.

Demande. Est-ce en cette vie que nous devons espérer d'être heureux. *Réponse*. Non, ce n'est qu'après la mort. *d*. Nos ames meurent-elles avec nos corps. *r*. Non, elles sont immortelles. *d*. Et nos corps meurent ils pour toujours. *r*. Ce n'est que jusqu'à la résurrection. *d*. comment se fera la résurrection. *r*. Tous les morts reprendront les mêmes corps qu'il avoient pendant leur vie, pour être présentés au Jugement de Dieu. *d*. Que deviendront-ils après le Jugement. *r*. La fin des bons sera la vie éternelle. *d*. Et la fin des méchans. *r*. La mort éternelle. *d*. Qu'est-ce que la vie éternelle. *r*. C'est le repos et la joie du paradis. *d*. Qu'est-ce que le royaume des Cieux. *r*. C'est la même chose. *d*. Qu'est-ce qui fait le bonheur

des Saints. *r.* C'est de voir Dieu. *d.* Qu'est-ce que la mort éternelle? *r.* C'est le supplice de l'enfer. *d.* Quels en sont les tourmens? *r.* Les ténêbres, le feu, les remords de la conscience.

LEÇON XI.

De l'Oraison Dominicale.

L'ORAISON Dominicale est telle: Notre Pere qui êtes aux Cieux: que votre nom soit sanctifié: que votre regne arrive; que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel: donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et nous pardonnez nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez nous du mal. Ainsi soit-il. Nous ne disons pas: Mon Pere—donnez-moi, etc. pour montrer que nous ne prions pas seulement pour nous, mais pour toute l'Eglise. Nous nommons Dieu notre Pere, parce que c'est de lui que nous tenons la vie, tout ce que nous sommes et tout ce que nous

avons, et parce que sa grace nous rend les frères de Jésus-Christ, son Fils unique. Il est partout ; mais ce sont les Cieux principalement qui nous déclarent sa gloire. Son nom est sanctifié quand les créatures lui rendent l'honneur qui lui est dû ; au-contraire, il est deshonore par les péchés, principalement des Chrétiens qui rendent la vraie Religion méprisable aux Infideles. Le royaume de Dieu est la vie éternelle que nous espérons après la mort, et la grace qui nous y conduit et qui empêche que le péché règne en nous. La volonté de Dieu seroit faite en la terre comme au Ciel, si nous ne suivions point notre volonté propre, et si nous étions soumis à Dieu comme les Anges et les Bienheureux ; car notre volonté est toujours mauvaise quand elle n'est pas conforme à la volonté de Dieu.

Demande Dites l'Oraison Dominicale. *Réponse.* Notre Pere. &c. *d.* Pourquoi ne dites-vous pas : Mon Pere. &c.

r. Parce que je ne prie pas Dieu pour moi ſeul. *d.* Comment Dieu eſt-il votre Père. *r.* Parcequ'il m'a fait tout ce que je ſuis. *d.* N'êtes-vous pas ſon enfant d'une autre manière. *r.* Oui, par ſa grace, étant frère de Jéſus-Chriſt. *d.* Pourquoi dites-vous qu'il eſt au Ciel plutôt qu'ailleurs. *r.* Parce que ſa gloire nous y paroît mieux. *d.* Comment le nom de Dieu eſt-il ſanctifié. *r.* Par l'honneur que lui rendent les créatures. *d.* Qu'eſt ce que le royaume de Dieu. *r.* La vie éternelle. *d.* Comment ſa volonté s'accomplit-elle ſur la terre. *r.* Lorſque nous gardons ſes commandemens. *d.* Notre volonté eſt-elle bonne ſans être conforme à la volonté de Dieu. *r.* Non, elle ne peut être que mauvaiſe. *d.* Par qui la volonté de Dieu eſt-elle accomplie dans le Ciel. *r.* Par les Anges et les Bienheureux.

LEÇON XII.

Suite de l'Oraison Dominicale.

Le pain quotidien signifie la nourriture de chaque jour et toutes les choses nécessaires pour l'entretien de la vie. Tous les hommes doivent reconnoître que c'est de Dieu qu'ils tiennent leur subsistance, les riches aussi bien que les pauvres, et nous devons tous les jours recommencer à demander notre pain, parce que notre besoin recommence toujours. Ce pain signifie encore la nouriture spirituelle de nos ames, la parole de Dieu, la grace, l'Eucharistie. Nous demandons à Dieu la rémission de nos péchés, parce que nous sommes tous pécheurs, et nous commettons tous les jours au moins des fautes légeres, qui ne laissent pas d'être très dangereuses. Nous consentons que Dieu ne nous pardonne point, si nous ne pardonnons aux autres. Pour prévenir les péchés, nous prions Dieu de dé-

tourner les tentations qui nous y portent, et enfin de nous délivrer de toutes sortes de maux, et particuliérement des attaques du démon, qui est le mauvais.

Demande. Qu'est-ce que notre pain quotidien. *Réponse.* Toutes les choses nécessaires à la vie. *d.* Que veut dire quotidien. *r.* Dont nous avons besoin tous les jours. *d.* Que signifie encore ce pain. *r.* La nouriture spirituelle. *d.* Quelle est-elle. *r.* La parole de Dieu, la grace, le corps de J. C. *d.* Tous les hommes font-ils des péchés. *r.* Oui, nous sommes tous pécheurs. *d.* Devons-nous pardonner aux autres. *r.* Oui, si nous voulons que Dieu nous pardonne. *d.* Qu'est-ce qui nous porte au péché. *r.* La tentation. *d.* Comment y pouvons nous résister. *r.* Par la grace de Dieu. *d.* Qui est le mauvais. *r.* C'est le démon.

LEÇON XIII. — *Des autres Priéres.*

APrès le *Pater*, les priéres les plus ordinaires des Chrétiens sont le *Credo*, pour honorer Dieu, en témoi-

gnant notre foi, le *Confiteor*, pour lui demander pardon de nos péchés et l'*Ave-Maria*, pour honorer la Sainte Vierge et lui demander ses prières. Tous les Chrétiens doivent savoir ces prieres, et les dire au moins tous les jours le matin et le soir. Ils doivent assister, autant qu'ils peuvent, à l'office public de l'Eglise, qui est composé principalement des Pseaumes de David, et divisé en sept Heures differentes, Vêpres, Complies, Matines, Prime, Tierce, Sexte et None. Il faut encore s'appliquer aux prières que disent les Prêtres en célébrant la Messe, en donnant le Baptême, et les autres Sacremens, en faisant l'eau bénite, et toutes les autres bénédictions ecclésiastiques. Or, ce n'est pas prier Dieu, qu'écouter ou prononcer des paroles, si l'esprit n'y est appliqué. L'abrégé de toutes les prières et de toute la Doctrine Chrétienne est le signe de la croix. Nous invoquons Dieu en disant : Au nom ; en nommant le Père, le Fils,

et le S. Esprit, nous confessons le mystére de la Trinité, et en figurant la croix avec la main, nous marquons le mystére de notre Rédemption, et par consequent celui de l'Incarnation.

Demande. Quelles sont les priéres les plus ordinaires des Chrétiens. *Réponse*. *Pater*, *Ave*, *Credo*. *Confiteor*. *d*. Dites l'*Ave* et le *Confiteor*. *r*. *Ave*, &c. *d*. Est-ce prier Dieu que de dire le *Credo*. *r*. Oui, c'est sanctifier son nom. *d*. Qu'est-ce que le *Confiteor*. *r*. Une confession de nos péchés. *d*. A quoi sert-elle. *r*. A en obtenir le pardon. *d*. A quoi sert l'*Ave*. *r*. A demander les prières de la Ste. Vierge. *r*. Quand doit-on dire ces quatre prières. *r*. Tous les jours matin et soir. *d*. De quoi est composé l'office de l'Eglise. *r*. Des Pseaumes de David principalement. *d*. En quelles Heures est-il distribué. *r*. Vêpres, Complies, Matines, Prime, Tierce, Sexte et None. *d*. Pour prier Dieu, est-ce assez que de dire des paroles. *r*. Non, il faut que l'esprit soit attentif. *d*. Quel est l'abrég-

de toutes les priéres et de toute la Doctrine Chrétienne. *r* Le signe de la croix. *d*. Que marquent les paroles. *r*. Que nous croyons la Trinité et que nous l'invoquons. *d*. Que marque le mouvement de la main. *r*. Que nous croyons l'Incarnation et la Rédemption par la croix de Jésus Christ.

LEÇON XIV.

Du Décalogue.

LE Décalogue ou les dix Commandemens que Dieu donna aux Israélites dans le désert, sont : 1. Tu n'auras point d'autre Dieu que moi ; tu ne feras point d'idoles, ni d'images pour l'adorer. 2. Tu ne prendras point le nom de Dieu en vain. 3. Souviens-toi de sanctifier le jour du repos. 4. Honore ton pere et ta mere, afin que tu vives longtemps. 5. Tu ne tueras point. 6. Tu ne commettras point d'adultère. 7. Tu ne déroberas point. 8. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain. 9. Tu

ne désireras point la femme. 10. Tu ne desireras point ses biens. Pour les retenir plus aisément, on les a mis en rimes. Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement. Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement. Les Dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement. Tes père et mère honoreras, afin que tu vives longuement. Homicide point ne feras, de fait ni volontairement. Luxurieux point ne seras, de corps ni de consentement. Les biens d'autrui tu ne prendras, ni retiendras à ton escient. Faux témoignage tu ne diras, ni mentiras aucunement. L'œuvre de chair ne desireras qu'en mariage seulement. Biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir injustement. Tous ces Commandemens se réduisent à deux, aimer Dieu sur toutes choses, et le prochain comme soi-même. Or, tout homme est notre prochain.

Demande. Qu'est-ce que le Décalogue. *Réponse.* Les dix Commandemens de Dieu. *d.* Dites-les. *r.* Un seul Dieu,

&c. *d*. Quel est le premier Commandement. *r*. Adorer Dieu et n'adorer que lui seul. *d*. Le second Commandement *r*. Ne point jurer en vain. *d*. Le troisième. *r*. Sanctifier le Dimanche. *d*. Le quatrième. *r*. Honorer son pere et sa mere. *d*. Le cinquième. *r*. Ne point tuer. *d*. Le sixieme. *r*. Ne point commettre d'adultère. *d*. Le septième. *r*. Ne point derober. *d*. Le huitieme *r*. Ne point porter faux témoignage *d*. Le neuvieme. *r*. Ne point désirer la femme de son procain. *d*. Le dixième. *r*. Ne point désirer son bien. *d*. Qui est notre prochain. *r*. Tous les hommes. *d*. A combien peut-on réduire ces Commandemens. *r*. A deux. *d*. Quels sont-ils. *r*. Aimer Dieu sur toutes choses, et le prochain comme soi-même.

LEÇON XV.

Des trois premiers Commandemens

LE premier Commandement nous ordonne d'honorer Dieu comme notre Créateur et notre souverain Maître;

et c'est ce qui s'appelle adorer. Nous l'honorons par la Foi, en croyant fermement ce qu'il a enseigné à son Eglise: par l'Espérance, attendant avec confiance les biens qu'il nous a promis; par la Charité, l'aimant de tout notre cœur et gardant ses Commandemens. Il faut donc obéir à Dieu et le prier souvent, ne rendre honneur à aucune créature que par rapport à lui, et ne l'honorer lui-même que de la manière qu'il l'a commandée dans la vraie Religion. Le second Commandement défend de jurer aucunement, si ce n'est en justice, ou pour prêter quelqu'autre serment solemnel. Il défend encore plus de blasphémer, c'est-à-dire, de parler avec mépris de Dieu et des Saints. Le troisième Commandement ordonne de sanctifier le jour du repos; c'est-à-dire, le Dimanche, en mémoire de la création du monde et de la résurrection de Jésus-Christ. Il faut employer ce jour à prier Dieu, à s'instruire de la Religion, à faire de bonnes œuvres, à fuir tout

pêché et tout travail qui n'est par absolument nécessaire.

Demande. Qu'est-ce qu'adorer Dieu. *Réponse.* C'est l'honorer comme notre souverain Maître. *d.* Comment honorons-nous Dieu. *r.* Par la Foi, l'Espérance et la Charité. *d.* Comment montrons-nous que nous aimons Dieu. *r.* En observant les Commandemens. *d.* Est-il permis de rendre honneur aux créatures. *r.* Oui par rapport à Dieu. *d.* Est-il permis de jurer. *r.* Non, si ce n'est en Justice et solemnellement *d.* Qu'est-ce qu'un blasphême. *r.* C'est une parole de mépris contre Dieu ou les Saints. *d.* Quel est parmi nous le jour du repos. *r.* C'est le Dimanche. *d.* A quoi doit-on l'employer. *r.* A prier Dieu. *d.* A quoi encore. *r.* A apprendre la Religion *d.* Que faut-il éviter. *r.* Le travail et le péché.

LEÇON XVI.

Du quatrième, du cinquième et du sixième Commandement.

Le quatrième Commandement ordonne aux enfans d'adorer leurs peres et leurs meres, d'écouter leurs instructions, obéir à leurs commandemens, profiter de leurs corrections, les servir et les aider en toutes choses. Les moindres fautes contre les parens sont de grands péchés. Il faut aussi respecter nos peres spirituels, les Evêques, les Prêtres, les Pasteurs, les Maîtres qui nous enseignent. Il faut honorer et craindre le Roi et ses Officiers, considérant que c'est Dieu qui les a établis sur nous. Le cinquième Commandement défend de tuer, de frapper, de dire des injures, de se venger, de haïr quelqu'un, de lui vouloir du mal, et de se laisser emporter à la colére. Le sixiéme défend toutes sortes d'actions impudiques, d'attouchemens, de paroles deshonnêtes. Il en faut éloigner mêmes les pensées, fuir

les mauvaises compagnies, l'oisiveté et la bonne chère, mépriser les habits magnifiques et la parure. Nos corps sont les temples du Saint-Esprit, il ne faut pas les profaner.

Demande. Comment doit-on honorer son père et sa mère. *Réponse.* En profitant de leurs instructions et leur obéissant. *d.* Est-ce un grand mal de les fâcher. *r.* Oui, c'est un grand péché. *d.* Qui sont nos pères spirituels. *r.* Les Evêques, les Prêtres et tous ceux qui nous instruisent. *d.* A quoi nous oblige encore ce commandement. *r.* A obéir au Roi et à ses Officiers. *d.* Le Commandement qui défend de tuer, défend-il aussi de frapper. *r.* Oui, et de dire des injures. *d.* Est-il permis de se venger ou de haïr quelqu'un. *r.* Non, il ne faut haïr personne. *d.* Sous le nom d'adultère qu'est-ce qui est défendu. *r.* Toutes les actions déshonnêtes. *r.* Les regards impudiques sont-ils défendus. *r.* Oui, les regards, les paroles et les pensées. *d.* Que faut-il faire pour éviter ce pé-

che. *r.* Fuir l'oisiveté et les mauvaises compagnies.

LEÇON XVII.

Des quatre derniers Commandemens.

LE septième Commandement défend de prendre le bien d'autrui, soit en cachette et par artifice, soit par force et à découvert ; comme nous ne voudrions pas que l'on nous prît ce qui est à nous. Si nous avons pris quelque chose, il faut le rendre, autrement le péché ne nous seroit point pardonné. Si nous avons besoin de quelque chose, il faut le gagner par notre travail, ou le demander en aumône. Le huitième Commandement défend de porter faux témoignage en justice, d'accuser personne à faux, de publier le mal des autres qui n'est pas connu, s'il n'est nécessaire de le dire pour un plus grand bien. Il défend aussi toutes sortes de mensonges, principalement celui qui porte préjudice à quelqu'un. Le neuvième défend de désirer aucun plaisir déshonnête, hors le

mariage, ni même de s'entretenir volontairement de ces sortes de pensées. Le dixième défend de désirer le bien d'autrui, si ce n'est pour l'acquérir légitimement; comme nous trouverions bon que l'on désirât le nôtre. Les mauvais desirs sont la source des péchés, et nous ne faisons mal que par l'amour déréglé de l'honneur, de l'argent ou du plaisir.

Demande. Pourquoi n'est-il pas permis de prendre le bien d'autrui. *Réponse.* Parce que nous ne voudrions pas que l'on prît le nôtre. *d.* Est-ce mal fait de le prendre par adresse. *r.* Oui, c'est le dérober. *d.* Est-il permis de retenir ce qui a été pris. *r.* Non, il faut le restituer au plutôt. *d.* Le faux témoignage n'est-il défendu qu'en justice. *r.* Il est toujours défendu d'accuser les innocens. *d.* Est-il permis de parler du mal que quelqu'un a fait. *r.* Non, s'il n'y a grande nécessité d'en parler. *d.* Est-il permis de mentir. *r.* Non, il faut toujours dire la vérité. *d.* Que défend le neuvième Commandement. *r.* Le désir

des plaisirs deshonnêtes. *d.* Le dixiéme. *r.* Le désir du bien d'autrui. *d.* Pourquoi ces désirs sont-ils défendus *r.* Parce qu'ils sont la source de la plûpart des péchés.

LEÇON XVIII.

Des trois premiers Commandemens de l'Eglise.

L'EGLISE est notre mere: c'est pourquoi nous sommes obligés de lui obéir, et d'observer les Commandemens qu'elle nous a faits, pour nous faire garder plus aisément les Commandemens de Dieu. On en compte six pour l'ordinaire. Les Dimanches Messe ouïras et Fêtes de commandement. Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an. Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement. Les Fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement. Quatre-temps, Vigiles jeûneras, et le Carême entiérement. Vendredi chair ne mangeras ni le Samedi mêmement. Le premier commandement est

d'entendre la Messe. Si l'on ne peut assister à tout l'office, ni à la Messe solemnelle les jours consacrés à Dieu, l'Eglise veut que l'on entende au moins une Messe basse tout entière, et avec une grande attention. Le second est de confesser tous ses péchés à son propre Prêtre au moins une fois l'année. Il est rare que l'on passe un si long temps sans avoir besoin de pénitence: et ceux qui, après avoir fait de grands péchés, ne cherchent point à rentrer en grace avec Dieu, ne méritent point le nom de Chrétiens. Le troisieme est de recevoir la sainte Communion du corps de Jésus-Christ au moins une fois l'année, vers la Fête de Pâques, chacun en sa Paroisse. Ce n'est pas qu'il ne soit très-bon de communier plus souvent, et l'Eglise désireroit qu'à chaque Messe tous les assistans communiassent. Ces deux Commandemens n'obligent point avant l'âge de discrétion, où l'on est capable de discerner le bien et le mal.

Demande. Pourquoi faut-il observer les Commandemens de l'Eglise. *Réponse.* Parce que l'Eglise est notre Mere *d.* Dites ses Commandemens. *r.* Les Dimanches Messe ouïras, etc. *d.* A quoi donc est-on obligé les Dimanches tout au moins. *r.* A entendre la Messe. *d.* Est-ce assez d'y assister, *r.* Non, il faut prier Dieu avec attention. *d.* Est-on obligé de se confesser quelquefois. *r.* Oui, au moins une fois l'année, *d.* Pourquoi cela. *r.* Pour ne pas croupir plus long-temps dans le péché. *d.* Faut-il communier souvent. *r.* Oui, l'Eglise le désire ainsi. *d.* Mais à quoi est-on obligé. *r.* A communier au moins une fois l'année. *d* En quel temps. *r.* A Pâques. *d.* A quel âge est-on obligé à ces deux Commandemens. *r.* Quand on commence à discerner le bien et le mal.

LEÇON XIX.

Des trois autres Commandemens de l'Eglise.

OUTRE les Dimanches, il y a plusieurs jours consacrés à Dieu, que nous appellons Fêtes. On y fait la mémoire des mystères de la Religion, ou de quelques Saints. Les deux principales Fêtes sont Pâque et la Pentecôte. Pâque est le jour de la résurrection de Jésus-Christ ; et la Pentecôte, le jour de la descente du S. Esprit. Noël est le jour de la naissance de Jésus-Christ. Les Rois ou l'Epiphanie, le jour qu'il fut adoré par les Mages, que nous appellons les trois Rois. Il y a aussi plusieurs Fêtes en l'honneur de la Ste. Vierge, de S. Jean Baptiste, des Apôtres et de quelques autres Saints, suivant les coutumes des Eglises. Il faut être fort soigneux à chaque Fête de s'instruire du mystère ou de l'histoire du Saint. Le cinquième Commandement de l'Eglise

est de jeûner le Carême entier, les Quatre Temps et les Vigiles. Le Carême est de quarante jours avant la Fête de Pâque, pour nous y préparer. Les Quatre-Temps sont les quatre saisons de l'année, en chacune desquelles nous jeûnons trois jours en une semaine. Les Vigiles sont les veilles de certaines Fêtes. Le jeûne consiste à ne point manger avant midi, et à ne faire qu'un repas. Le sixième Commandement est de ne point manger de chair le Vendredi ni le Samedi, en mémoire de la passion et de la sépulture de Notre Seigneur. On observe la même abstinence tous les jours de jeûne.

Demande. Qu'est ce que les Fêtes. *Réponse.* Des jours consacrés à Dieu, *d.* A quelle occasion, *r.* En mémoire des mystères ou des Saints. *d.* Quelles sont les deux principales *r.* Pâque et la Pentecôte *d.* Qu'est-ce que Pâque *r.* Le jour de la résurrection de Notre-Seigneur. *d.* Et la Pentecôte. *r.* Le jour de la descente du S. Esprit. *d.*

Qu'est-ce que Noël. *r.* La naissance de Notre Seigneur. *d.* Et l'Epiphanie. *r.* L'adoration des Mages ou des Rois. *d.* De quoi se doit-on instruire aux jours des Fêtes. *r.* Du mystère ou de l'histoire du Saint. *d.* A quoi sert le Carême. *r.* A nous préparer à la Pâque. *d.* Qu'est-ce que les Quatre-Temps *r.* Trois jours de jeûne en chacune des quatre saisons de l'année. *d.* Comment doit-on jeûner. *r.* En ne faisant qu'un repas, et après midi. *d.* Pourquoi garde-t-on l'abstinence de la viande les Vendredis et les Samedis. *r.* En memoire de la passion de Notre-Seigneur.

LEÇON XX.

Des Sacremens.

NOUS ne pouvons accomplir les Commandemens de Dieu par nos propres forces ; la grace nous est nécessaire, et Dieu nous la donne ordinairement par certains signes sensibles que nous appellons Sacremens. Ainsi, dans

le Baptême, en même temps que l'eau lave le corps en dehors, en même temps la grace purifie l'ame au dedans. Quiconque a reçu un Sacrement avec la foi et les autres dispositions nécessaires, est assuré, autant qu'on le peut être en cette vie, qu'il a la grace de Dieu, qui est le plus grand de tous les biens. C'est Jésus-Christ qui a institué tous les Sacremens, afin de nous appliquer à chacun en particulier les mérites de son sang et de sa mort, et il en a institué pour tous les besoins de la vie spirituelle. Le Baptême nous y fait entrer et renaître par l'eau et le S. Esprit, la Confirmation nous fait croître et nous fortifie ; l'Eucharistie nous nourrit ; la Pénitence guérit les maladies spirituelles ; l'Extrême Onction nous fortifie à l'article de la mort ; l'Ordre donne à l'Eglise des Ministres pour la gouverner et le servir, le Mariage lui fournit des Sujets pour la faire durer autant que le monde. Voilà les sept Sacremens.

Demande. Qu'est-ce que les Sacre-

mens. *Réponse*. Ce sont des signes sensibles de la grace de Dieu. *d.* La grace nous est elle nécessaire. *r.* Oui, sans la grace nous ne pouvons faire aucun bien. *d.* C'est donc un grand-bien de recevoir dignement les Sacremens. *r.* C'est le plus grand bien de cette vie. *d.* Qui a institué les Sacremens. *r.* Notre-Seigneur Jésus-Christ *d.* Pourquoi les a-t-il institués. *r.* Pour nous appliquer les mérites de son sang. *d.* Combien y a-t-il de Sacremens. *r.* Il y en a sept. *d.* Dites les. *r.* Le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême Onction, l'Ordre et le Mariage.

LEÇON XXI.

Du Baptême.

PERSONNE ne peut entrer dans le royaume de Dieu sans renaître par l'eau et le S. Esprit; car tous les hommes sont morts en Adam par le péché originel, et tous ceux qui sont baptisés,

reçoivent la vie de Jésus-Christ. Le Baptême est donc nécessaire à tous, même aux enfans qui viennent de naître. Que si l'on baptise quelqu'on en âge de raison, tous les péchés lui seront remis, tant ceux qu'il a commis, que ceux qu'il a apportés en naissant ; mais il faut qu'il soit bien instruit de la Religion, qu'il la croie, et en fasse profession publique ; qu'il renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ; qu'il promette de changer de vie et de garder les Commandemens de Dieu. Si c'est un enfant que l'on baptise, le Parrain et la Marraine qui le présentent au Baptême, répondent et promettent pour lui. Le Baptême se fait en versant de l'eau sur celui que l'on baptise, en disant en même temps : Je te baptise, au nom du Pere, et du Fils et du S. Esprit. Il se doit faire, autant qu'il se peut à l'Eglise par un Prêtre, avec toutes les cérémonies ; mais en cas de nécessité, toute personne peut baptiser, et en tout lieu ; l'eau suffit avec les paroles. On ne ré-

itère point le Baptême, et chacun n'est baptisé qu'une fois.

Demande. Le Baptême est il nécessaire. *Réponse.* Oui, pour entrer au royaume de Dieu. *d.* Comment est-ce que l'on baptise. *r.* On verse de l'eau sur le Baptisé en disant certaines paroles. *d.* Quelles paroles. *r.* Je te baptise au nom du Pere, et du Fils et du S. Esprit. *d.* Que fait ce Sacrement. *r.* Il efface tous les péchés. *d.* Mais quels péchés peut avoir un enfant qui vient de naître. *r.* Il a le péché originel. *d.* D'où vient ce péché. *r.* Du péché d'Adam qui a passé à toute la race. *d.* Que doit faire celui que l'on baptise en âge de raison. *r.* Croire la Doctrine Chrétienne et la professer. *d.* A quoi doit-il renoncer. *r.* Au démon, à ses pompes et à ses œuvres. *d.* Que doit-il promettre. *r.* De garder les Commandemens de Dieu. *d.* Comment les enfans peuvent-ils faire tout cela. *r.* Le Parrain et la Marraine le font pour eux. *d.*

Peut on rebaptiser. r. Non, on ne peut baptiser qu'une fois.

Leçon XXII.

De la confirmation.

Les nouveaux baptisés doivent recevoir le Sacrement de Confirmation; mais comme ce Sacrement n'est pas absolument nécessaire, on le differe jusqu'à ce que les enfans soient suffisamment instruits. Les peres et les meres sont obligés d'instruire avec grand soin leurs enfans de toute la Doctrine Chrétienne, de les envoyer à l'Eglise et aux Ecoles selon leur commodité, pour y apprendre le Catéchisme, et si leurs enfans se perdent par ignorance, ils en répondront devant Dieu. Les enfans aussi de leur côté sont obligés de s'appliquer à ces instructions et de les retenir toute leur vie. Ceux qui sont instruits, doivent être présentés à l'Evêque; car il n'y a que lui qui ait le pouvoir de confirmer; il étend les mains sur eux, en invoquant le S. Esprit;

puis il marque sur leur front le signe de la croix avec l'Onction du saint Chrême, qui est composé d'huile et de beaume. L'effet de ce Sacrement est de nous rendre parfaits Chrétiens, pour ne point rougir de la Croix de Jésus-Christ, résister courageusement aux tentations, et être prêts à tout souffrir pour Dieu. C'est pour le montrer, que l'Evêque frappe les Confirmés sur la joue. On ne donne la Confirmation qu'une fois, non plus que le Baptême.

Demande. Quand doit-on donner aux enfans la Confirmation *Réponse.* Quand ils sont suffisamment instruits *d.* Qui doit prendre soin de les instruire. *r.* Les peres et meres y sont obligés. *d.* Et les enfans à quoi sont-ils obliges. *r.* A bien écouter les instructions et à les bien retenir. *d.* Qui a le pouvoir de confirmer. *r.* Il n'y a que l'Evêque. *d.* Comment le fait-il. *r.* Il étend les mains en invoquant le S. Esprit. *d.* Que fait-il encore. *r.* Il fait le signe de la croix sur le front avec le saint Chrême.

d. Que signifie tout cela? *r.* Que par ce Sacrement nous recevons le S. Esprit pour être parfaits Chrétiens. *d.* En quoi consiste cette perfection. *r.* A résister aux tentations et à souffrir tout pour Jésus-Christ. *d.* Peut-on recevoir plusieurs fois la Confirmation. *r.* Non, on ne la reçoit qu'une fois.

LEÇON XXIII.

De l'Eucharistie.

L'EUCHARISTIE est le corps et le sang de Jésus-Christ, qu'il nous donne sous les espèces ou apparences du pain et du vin pour la nourriture de nos âmes. Ce Sacrement est consacré et distribué au saint Sacrifice de la Messe, qui est la représentation du sacrifice de la Croix, par lequel Jésus-Christ s'est offert une fois à son Père pour les péchés de tous les hommes. Tous les sacrifices de l'ancienne loi étoient les figures de celui de la Croix; et la Messe que nous célébrons, suivant l'institution de Jésus-Christ, renouvelle tous les

jours la mémoire de ce grand Sacrifice, et nous en applique la vertu. Le prêtre raconte comment Jésus-Christ institua ce Sacrement la veille de sa Passion, et repete ses paroles, par lesquelles le pain et le vin sont aussi-tôt changés en son corps et son sang, sans qu'au dehors il paroisse rien de ce changement, que nous ne connoissons que par la foi. Ainsi, quoique nous ne voyions que du pain et du vin, comme auparavant, nous croyons fermement que Jésus-Christ y est d'une manière miraculeuse; en sorte qu'il est tout entier sous chacune des deux especes, et sous chaque partie, comme sous le tout, sans être ni divisé, ni multiplié, et sans cesser d'être au Ciel.

Demande. Qu'est-ce que le Sacrement de l'Eucharistie. *Réponse.* C'est le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, sous les especes du pain et du vin. *d.* Pourquoi nous est-il ainsi donné. *r.* Pour être la nourriture de nos ames. *d.* Où se fait cette merveille. *r.* Au sa-

crifice de la Messe. r. C'est la représentation du sacrifice de la Croix. d. Quel miracle y arrive-t-il. r. Que le pain et le vin sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ. d. Comment se fait ce changement. r Par les paroles de Jésus-Christ que le Prêtre prononce. d. Mais nous voyons toujours du pain et du vin comme ci-devant. r. C'est que les especes y demeurent. d. Comment connoissons-nous donc que Jésus-Christ y est. r. Par la Foi, parce qu'il l'a dit.

LEÇON XXIV.

De la Communion.

On ne peut vivre sans manger, ni se bien porter sans manger souvent: ainsi on ne peut avoir la vie spirituelle, qui est la grace, sans recevoir quelquefois la Ste. Eucharistie, et plus on communie souvent, plus cette vie est forte et vigoureuse. Mais d'ailleurs les morts ne peuvent prendre de nourriture et celle qui profite aux personnes, nuit aux malades: ainsi, pour communier utilement,

il faut être exempt de péché mortel, et dans de bonnes dispositions. Les principales sont, croire fermement tous les mystères de la religion, et particulièrement celui-ci; ne vouloir mal à personne, être parfaitement réconcilié avec tous ses ennemis. Quiconque reçoit indignement ce Sacrement, boit et mange sa condamnation, ne décernant pas le corps du Seigneur d'avec les viandes communes. C'est pourquoi, on ne le donne aux enfans qu'après qu'ils ont acquis l'âge de discrétion, et qu'ils sont bien instruits. On appelle ce Sacrement, *Viatique*, quand on le donne aux malades près de mourir, pour être comme leur provision pour le grand voyage qu'ils vont faire.

Demande. Est-il nécessaire de recevoir la sainte Eucharistie. *Réponse.* Oui, puisque c'est notre nourriture spirituelle. *d.* Qu'arrive-t-il à une ame qui la reçoit rarement. *r.* Cette ame demeure foible et languissante. *d.* Mais la communion profite-t-elle à tout le monde.

r. Elle ne profite qu'à ceux qui y sont bien disposés. d. Quelles dispositions sont nécessaires. r. Premièrement d'être en état de grace. d. Pourquoi le péché mortel nuit-il à la communion. r. Parce qu'un mort ne peut prendre de nourriture. d. Dites les autres dispositions. r. La foi, toutes les vertus, et principalement la charité envers le prochain. d. Est-ce un grand mal de communier indignement r. C'est manger sa condamnation. d. Qu'est-ce que le Viatique. r. C'est la communion que l'on donne aux mourans.

LEÇON XXV.

Du Sacrement de Pénitence.

APRÈS le Baptême et la Confirmation, les Chrétiens ne devroient avoir besoin, que de l'Eucharistie jusqu'à la mort. Mais il n'y en a guères qui ne tombent dans des péchés mortels qui tuent l'ame, en éteignant la charité, et qui méritent la mort éternelle : et pour guérir un si grand mal, il n'y a point d'autre remède, après le Baptême, que

le Sacrement de Pénitence. Celui qui veut le recevoir doit premièrement se repentir de ses péchés, et en avoir une véritable douleur, fondée sur la foi et sur la crainte de Dieu, avec une ferme résolution de se corriger, qui exclue tout à fait la volonté de pécher, ce qui renferme un commencement d'amour de Dieu; et cette douleur qui brise le cœur du Pénitent, s'appelle contrition. Il faut ensuite se confesser à un Prêtre, lui déclarant naïvement tous les péchés dont on se sent coupable: puis accomplir fidellement la peine que le Prêtre impose pour satisfaction des péchés. Il y a donc trois choses nécessaires de la part du Pénitent: la contrition, du moins imparfaite, la confession, la satisfaction. Les peines que l'on impose, sont d'ordinaire ces trois sortes de bonnes œuvres, la priere, le jeûne et l'aumône; et elles doivent être proportionnées à la qualité du péché et à la force du Pénitent.

Demande. A qui le Sacrement de Pé-

nitence est-il nécessaire. *Réponse.* A ceux qui ont commis quelque péché mortel après leur Baptême. *d.* Qu'est-ce que le péché mortel. *r.* C'est le péché qui est digne de la mort éternelle. *d.* Que doit faire le pécheur pour recevoir ce Sacrement. *r.* Etre contrit, se confesser et satisfaire. *d.* Qu'est-ce que la contrition. *r.* C'est la douleur d'avoir péché, avec la résolution de s'en corriger. *d.* Peut-on haïr le péché sans aimer Dieu. *r.* Il doit y avoir au moins quelque commencement d'amour. *d.* Comment doit-on se confesser. *r.* Sans rien céler, ni rien déguiser. *d.* Qu'est-ce que la satisfaction. *r.* C'est l'accomplissement de la peine imposée par le Prêtre. *d.* Quelles sont ces peines pour l'ordinaire. *r.* Des priéres, des jeûnes et des aumônes.

LEÇON XXVI.

Suite de la Pénitence.

APRES que le Pénitent est confessé et qu'il a promis de satisfaire, le Prêtre doit absoudre, s'il lui voit des

marques suffisantes de conversion ; sinon il doit lui refuser l'absolution, sous peine de se damner avec le pécheur. S'il doute qu'il soit bien converti, il doit différer. L'absolution bien reçue efface les péchés, quels qu'ils soient. Quant aux moindres péchés que l'on appelle veniels et qu'il est comme impossible d'éviter entièrement pendant la vie, ils peuvent être remis par la prière, l'aumône et les autres bonnes œuvres. Mais quelques petits que ces péchés nous paroissent, il faut toujours avoir grand soin de nous en purifier, et de les éviter. Les Fideles qui sont morts chargés de quelques péchés véniels, ou de quelque reste de satisfaction qu'ils doivent pour les péchés pardonnés, ceux-là souffrent en l'autre vie une peine que nous appellons *Purgatoire* : mais ils sont délivrés souvent par les prières des vivans. L'Eglise accorde quelque fois des indulgences qu'elle attache à certaines bonnes œuvres, pour nous donner moyen de sup-

pléer au défaut de nos satisfactions.

Demande. Le Prêtre est il obligé de donner l'absolution à celui qui se confesse *Réponse.* Non, s'il ne juge qu'il ait une véritable contrition. *d.* Quel mal est-il s'il l'absout légèrement. *r.* Il se charge du même péché. *d.* Le Sacrement de Pénitence est il nécessaire pour effacer les péchés véniels. *r.* Non, il y a encore d'autres moyens. *d* Qui sont ils. *r.* La priere, l'aumône, les bonnes œuvres. *d.* Qu'est-ce que le Purgatoire. *r.* C'est la peine de ceux qui sont morts chargés envers Dieu de quelques dettes. *d.* Quelles sont ces dettes. *r.* Des péchés véniels ou des restes de satisfacction. *d.* Comment pouvons-nous les soulager. *r.* En priant pour eux *d.* Qu'est ce que les indulgences. *r.* Une grâce que l'Eglise nous fait pour suppléer au défaut de satisfaction.

LEÇON XXVII.

De l'Extrême-Onction.

L'Extrême-Onction donne aux malades la grace de bien mourir. Elle efface les péchés véniels, et guérit l'ame de la foiblesse qui reste des autres péchés, quoi que pardonnés. Elle fortifie le malade contre les tentations qui sont plus violentes à la mort, et peut même rendre la santé corporelle, s'il est expédient pour le malade. Ce sont les Prêtres qui administrent ce Sacrement, avec de l'huile bénite exprès par l'Evêque. On fait sept onctions: cinq pour les cinq sens, aux yeux, aux oreilles, aux narines, à la bouche, aux mains; une aux reins ou à la poitrine pour la concupiscence, une aux pieds; et à chaque onction le Prêtre prie Dieu de remettre au malade les péchées qu'il a commis par chaque partie de son corps. Il faut que le malade soit en état de grace pour profiter de ce Sacrement;

il est bon qu'il le reçoive avec connoissance, quoiqu'on ne le donne qu'aux malades, lorsqu'ils sont en peril de mort.

Demande. Quelle est la grace propre de l'Extrême Onction. *Réponse*. La grace de bien mourir. *d*. Quel péché efface-t-elle. *r*. Les péchés véniels et les restes des autres péchés. *d*. Que fait-elle encore. *r*. Elle fortifie contre les tentations de la mort. *d*. Qui sont les Ministres de ce Sacrement. *r*. Les Prêtres *d*. A qui doit-on le donner. *r*. Aux malades qui sont en danger de mourir. *d*. Doit-on attendre à l'extrémité. *r*. Non, afin que le malade soit mieux disposé. *d*. Pourquoi fait-on plusieurs Onctions. *r*. Pour marquer les péchés commis par chaque partie du corps. *d*. Avec quoi fait-on ces Onctions. *r*. Avec de l'huile benite par l'Evêque.

LEÇON XXVIII.

De l'Ordre.

LE Sacrement de l'Ordre donne à l'Eglise des Ministres publics et des

Pères ſpirituels, qui tiennent la place des Apôtres et des Diſciples de Jéſus-Chriſt, pour perpétuer l'œuvre de Dieu juſqu'à la fin des ſiècles. La grace de ce Sacrement ne ſanctifie pas ſeulement ceux qui le reçoivent, elle leur donne le pouvoir de ſanctifier les autres en leur conférant les Sacremens. Mais il n'y a que l'Evêque qui puiſſe les donner; tous les Prêtres, qui ſont inſtitués pour les ſoulager, ne peuvent conférer ni la Confirmation ni l'Ordre. Les Diacres ſont établis pour ſervir l'Evêque et les Prêtres dans leurs fonctions, et pour avoir ſoin des Pauvres. Ces Ordres ſont les principaux. Il y en a cinq audeſſous, inſtitués pour le ſoulagement des Diacres. Ce ſont les Sous-Diacres, les Acolytes, deſtinés à ſuivre l'Evêque, et dans l'Egliſe porter le luminaire, les Lecteurs, les Exorciſtes et les Portiers. On compte donc en tout ſept Ordres, quatre moindres et trois plus grands ou ſacrés, qui ſont le Sous-Diaconat, le Diaconat et le Sacer-

doce, qui comprend la Prêtrise et l'Episcopat. Il faut passer par tous ces dégrés pour arriver au Sacerdoce. Le premier dégré est la Tonsure, qui n'est point un Ordre, mais une simple céremonie pour donner l'habit Ecclésiastique à un Laique et le faire passer au rang des Clercs, et on appelle *Clercs* ceux qui sont destinés au service de l'Eglise, et *Laïques* tout le reste du peuple Chrétien.

Demande. Quelle est la grace du Sacrement de l'ordre. *Réponse*. Il donne le pouvoir de conférer les Sacremens, ou de rendre quelque service public à l'Eglise. *d*. Qui sont ceux qui reçoivent cette grace toute entière. *r*. Ce sont les Evêques. *d*. Ils peuvent donc donner tous les Sacremens. *r*. Oui, même la Confirmation et l'Ordre. *d*. Les Prêtres ne peuvent-ils point conférer ces deux Sacremens. *r*. Non, ils sont réservés à l'Evêque. *d*. Quel est le devoir des Diacres. *r*. De servir le Prêtre et l'Evêque dans leurs fonctions. *d*. Que sont les autres Ordres. *r*, Sous-Diacres, Acolytes,

Lecteurs, Exorcistes et Portiers. *d.* Combien y en a-t-il en tout. *r.* Il y en a sept. *d.* Qui sont les Ordres sacrés. *r.* Le Sous-Diaconat, le Diaconat et la Prêtrise. *d.* Peut-on devenir Prêtre d'abord. *r.* Non, il faut passer par tous les autres degrés. *d.* Qu'est-ce que la Tonsure. *r.* Une cérémonie pour prendre l'Etat Ecclésiastique. *d.* Que produit-elle. *r.* Que de Laïque on devient Clerc.

LEÇON XXIX.

Du Mariage.

DIEU ayant créé le premier homme, lui donna une femme pour compagne et pour aide, et d'eux il fit naître tous les autres hommes; ainsi il institua le Mariage. Le péché en avoit corrompu l'usage; mais Jésus-Christ l'a réduit à son premier état, en a fait un Sacrement, y attachant des grâces particulières. C'est donc l'union d'un seul homme avec une seule femme, qui ne peut être rompue que par la mort. Elle

doivent s'aimer comme s'ils n'avoient qu'un même corps à deux ames, se secourir l'un et l'autre dans tous les travaux de la vie, et prendre soin des enfans qui leur viennent, afin qu'ils continuent après eux de servir Dieu sur la terre. Cette union du mari et de la femme est l'image de l'union de Jésus-Christ avec son Eglise. Or, quoique le mariage soit très saint, l'état de la continence parfaite est plus excellent. Les personnes mariées sont partagées entre Dieu, et le monde par le soin de leurs familles, les Vierges et les Veuves sont libres pour se donner toutes à Dieu, Mais la continence parfaite est une grace singuliere, qui n'est point donnée à tous.

Demande. Qui a institué le mariage. *Réponse.* Dieu même au commencement du monde. *d.* Qui l'a établi dans sa pureté. *r.* Jésus-Christ qui en a fait un Sacrement. *d.* Que représente-t-il. *r.* L'union de Jésus-Christ avec son Eglise. *d.* Quelle est la grace de ce Sacrement. *r.* Que le mari et la femme s'aiment

comme s'ils n'étoient qu'un. *d.* Que s'enſuit-il de là. *r.* Qu'ils s'aident l'un et l'autre dans tous leurs beſoins. *d.* Que doivent-ils faire pour leurs enfans. *r.* En avoir grand ſoin, et les élever en la crainte de Dieu. *d.* Y a-t-il un état plus parfait que le mariage. *r.* Oui, l'état de continence parfaite. *d.* En quoi eſt il meilleur. *r.* Parce qu'il laiſſe plus de liberté de ſervir Dieu. *d.* Tout le monde eſt-il capable de cette perfection. *r.* Non, c'eſt un don ſingulier de Dieu.

Fin du petit Catéchiſme Historique.

comme s'ils n'étoient qu'un. d. Que s'ensuit-il de là? r. Qu'ils s'aident l'un et l'autre dans tous leurs besoins. d. Que doivent-ils faire pour leurs enfans. r. En avoir grand soin, et les élever en la crainte de Dieu. d. Y a-t-il un état plus parfait que le mariage? r. Oui, l'état de continence parfaite. d. En quoi est-il meilleur. r. Parce qu'il laisse plus de liberté de servir Dieu. d. Tout le monde est-il capable de cette perfection. r. Non, c'est un don singulier de Dieu.

Fin du Catéchisme Historique.

TABLE

DU PETIT CATECHISME HISTORIQUE.

PREMIERE PARTIE,

Contenant en abrégé l'Histoire-Sainte.

SECONDE PARTIE.

Contenant en abrégé la Doctrine Chrétienne.

TABLE.

TABLE.

Fin de la Table.